

0918 .

Anonyme.

Le Tombeau de la Pauvreté.

dans lequel il est traité...

L. D'Houry. Paris.

1681 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

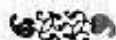
LE
T O M B E A U
D E L A
P A U V R E T É.

Dans lequel il est traité clairement
de la transmutation des Metaux,
& du moyen qu'on doit tenir
pour y parvenir.

Par un PHILOSOPHE INCONNU.

SECONDE EDITION,
Reveuë & augmentée de la Clef,
ou Explication des mots obscurs.

*Avec un Songe Philosophique
sur le sujet de l'Art.*



A P A R I S,
Chez L. D'HOURY, sur le Quay
des Augustins, à l'Image saint Jean.

M. DC. LXXXI.
Avec Approbation & Permission.

LE
T O M B E A U
DE LA
P A U V R E T E'.

Dans lequel il est traité clairement
de la transmutation des Metaux,
& du moyen qu'on doit tenir
pour y parvenir.

Par un PHILOSOPHE I N C O N N U.

SECONDE EDITION,
Reveuë & augmentée de la Clef,
ou Explication des mots obscurs.

*Avec un Songe Philosophique
sur le sujet de l'Art.*



A P A R I S.
Chez L. D'HOURY, sur le Quai
des Augustins, à l'Image saint Jean

M. DC. LXXXI.
Avec Approbation & Permission.



Aux Curieux.

*Vous, qui recherchez les miracles,
Que nous vante l'Antiquité,
Venez consulter les Oracles
Du Tombeau de la Pauvreté.*

D. V.



A
MADAME

MADAME

D ****



ADAME,

*L'inclination particu-
liere que j'ay eu dès mon bas
aage d'entendre parler des
à ij*

EPISTRE

belles choses, s'augmentant de plus en plus avec le temps, me poussa à faire des voyages dans les pays les plus esloignez, pour satisfaire mon esprit dans la recherche des Sciences, les plus curieuses, auxquelles je me suis attaché avec d'autant plus d'opiniatreté, qu'elles me paroissent impossibles, ayant voulu voir pour cet effet tous ceux qui pour avoir des Sciences extraordinaires, me sembloient estre infiniment eslevez au dessus du Commun; En quoy je n'ay pas esté si malheureux, que je ne me sois entretenu avec plusieurs grands personnages de toute sorte de Nation, du dessein qui me pousoit de

EPISTRE.

rechercher l'honneur de leur conversation, pour me détromper de ma curiosité, ou pour m'y confirmer d'avantage; dont ayant reçu la satisfaction que je m'estois proposé par mille belles experiences sur toute sorte de sciences; je me suis enfin resolu de mettre fin à tant de fatigues que j'ay souffertes pendant vingt quatre années de voyage, en admirant continuellement la Grandeur & la Bonté de Dieu, d'avoir rendu l'Esprit de l'homme capable de tant de belles choses, incroyables aux Ignorans, & si agreables à ceux qui ont des Lumieres particulieres. La transmuta-
à iij

EPISTRE

tion des metaux, dont mon principal but à presant est de traiter, & que tant de personnes combattent, pour n'avoir jamais esté assez heureux d'en voir les effects, a esté une des curiositez à laquelle je me suis adonné depuis quelques années avec le plus d'empressement, ne me pouvant persuader (quand bien les effects ne s'en seroient pas démonstrez auprez de plusieurs grands Princes de l'Europe) que tant de grands personnages eussent voulu mettre leur reputation en compromis, de parler d'une chose qui n'auroit eu pour tout fondement qu'un raisonnement inutile, pour pousser

EPISTRE

les hommes dans des peines & des embarras, par leurs discours chimeriques. Or comme j'ay connu beaucoup de personnes de toutes conditions qui s'adonnoient à de semblables recherches sans aucun fondement, j'ay crû que je ne leur profiterois pas peu de leur donner ce petit discours, par lequel ils connoistront facilement leur erreur, on se confirmeront d'avantage en leur dessein; & quoy que mon but n'eust esté que d'en faire tirer quelques exemplaires seulement, pour les distribuer à mes amis particuliers, j'ay crû que je ne pouvois faire un plus grand bien aux Curieux, que de leur

à iij

EPISTRE.

*en faire part; Or M A-
D A M E, comme cet ouvra-
ge ne peut luy mesme s'acque-
rir de l'Estime, puis que son
Auteur mesme ne se fait pas
connoistre j'ay pris la liberté
de mettre sur son frontispice
Vôtre Illustre nom de * * * *
afin que par les brillans
qui l'environnent, il y impri-
me aussi la grace & les at-
traits necessaires, pour se fai-
re approuver sans peine, &
lire sans désagrément. La
claire & penetrante vivacité
de vostre Esprit, qui vous
faict penetrer dans les plus ob-
scures sciences, de triompher
dans les plus beaux arts, fera
son lustre & sa valeur, si*

EPISTRE.

vous en faictes un jugement aussi favorable, que je l'attends judicieux; & s'il est assez heureux que d'estre receu de vos mains, il y rencontrera le mesme avantage que celui que reçoivent les métaux imparfaits par la poudre de projection, qui par sa vertu aussi surprenante qu'elle est précieuse transmue la foible qualité de ces métaux, en celle du plus riche & du plus parfait ouvrage de la Nature; Car tout ce qui s'aproche de vous, M A D A M E, doit estre précieux, puis que tout ce qui s'y rencontre, y est inestimable; & quand ce petit traicté sera tombé entre vos mains, je puis

EPISTRE.

dire qu'il y rencontrera sa perfection par le rejaillissement de celle qui sort de toutes vos actions, & son Auteur sa gloire, s'il peut obtenir la permission de se dire avec tous les respects imaginables.

M A D A M E

*Vostre tres-humble & tres-
obeissant Serviteur
N. N.*

Patron General de la
Société des Philo-
sophes Errans.



A U L E C T E U R.



MY L E C T E U R
J'avois résolu de
ne point rendre ce
petit Traité com-
mun, puisque je n'en vou-
lois donner la communica-
tion qu'à quelques Amis
particuliers: Mais l'aveu-
glement que j'ay remarqué
en plusieurs, qui consom-
moient le plus liquide de
leurs biens, à la recherche
de cette Pierre Philoso-
phale, dont on parle tant,
m'a obligé de leur faire

AU LECTEUR.

part de ce petit discours, qui leur servira de phanal pour éviter les écueils, où sans doute ils feroient naufrage, se laissant emporter inconsidérément aux vagues d'une vaine Espérance, & d'un desir immodéré de devenir riches; Et pour dire la vérité, je ne crois pas qu'il y ait rien de plus ridicule, que telle sorte de gens, qui ayans ouï parler du magistère des Sages, ou leu dans quelques livres les grands effets que l'on luy attribüe, (dont le moindre est de faire de l'Or & de l'Argent en quantité infinie,) se laissent

AU LECTEUR.

(suivant l'inclination naturelle que les hommes ont d'estre riches) si facilement persuader à cette passion, qu'ils quittent toutes choses, pour s'attacher à la conquête de la toison d'or, s'imaginans que pour y arriver, il n'y a qu'à bastir des fourneaux, à brusler du charbon, & à casser des verres, & se flattent de ce faux raisonnement, que s'il est vray que d'autres y soient parvenus, ils y pourront aussi parvenir. Dans cette imagination ils tentent toute sorte de voyes, & se servent de tous les moyens, dont ils se peu-

AU LECTEUR.

vent adviser, pour descouvrir un si grand secret? Les uns par la lecture, les autres par le travail; D'autres qui croient estre plus fins taschent de l'excroquer, (de ceux qui croient le sçavoir) par des souplesses, des subtilitez, & des artifices, (j'en connois plus de ceux-là, que des autres) & apres par une perfidie inoüye, declament contre ceux dont ils publioient auparavant les louanges, pour ne se pas tesmoigner leurs obligez: Il n'y en a que trop de la sorte dans le monde, sur tout un certain personnage, qui par une vani-

AU LECTEUR.

té de persuader qu'il sçavoit quelque chose au dessus du commun, s'est voulu tiltrer du nom de faiseur de toutes choses, & qui dans le fond ne sçavoit rien, dont un certain Philosophe par un effect de bonté toute particuliere (le croyant plus sincere, qu'il ne s'est depuis montré) luy donna le moyen de se relever de la mauvaise reputation qu'il s'étoit acquise par l'administration de ses Remedes violens, & vomitifs, & s'acquérir une gloire avec profit, par les effects surprenans des Remedes qu'il donna de la part de son Philo-

AU LECTEUR.

sophe, dont ayant eu puis
apres la connoissance, pour
ne se pas tesmoigner son o-
bligé & s'en acquérir toute
la gloire, dans la croyance
qu'il ne le reverroit jamais,
vouloit faire entendre que
par ses speculations (quoy
que Docteur sans lettres) il
estoit parvenu à la connois-
sance de si grands secrets.
Et d'autres enfin, desespe-
rans de la pouvoir acquérir
par aucun de ces moyens,
ont recours au crime, en la
voulant avoir par force, ou
attentans finalement à la vie
de ceux qu'ils en croient
estre possesseurs, quoy que
le plus souvent ils ne le
soient

AU LECTEUR.

soient que par imagination; dont apres avoir attrapé quelque papier à demy usé, ils ont une joye indicible, & croient desja nager dans l'Or & l'Argent; mais par malheur pour eux, ou ce papier est en Chiffres, qui leurs sont inconnus, & dont jaloux au dernier point ils n'en veulent confier le déchiffrement à personne, de peur que le dechiffreur n'en apprenne le secret, & n'en devienne plustost riche qu'eux; Ou bien si ce papier est escrit en lettres intelligibles, le sens en sera obscur, Ou bien il s'y trouvera quelque autre difficul-

AU LECTEUR.

té, qui diminuant leur joye augmente le regret qu'ils ont de leur procedé si injuste, qui leur bourrele d'autant plus la conscience, qu'ils songent au crime qu'ils ont commis; Enfin ce qui est fascheux pour tous ces personnages, c'est qu'apres avoir par toute sorte de voyes amassé une infinité de recipez Chymiques qu'ils gardent avec autant de soin, & qu'ils feüilletent, & manient tous les jours avec autant de plaisir, qu'un Riche avare conteroit & tourneroit ces ducats; ils se trouvent puis apres dans l'impuissance de

AU LECTEUR.

les mettre en execution, soit par faute de commodité, soit par faute d'argent, qui est le plus ordinaire deffaut de telle sorte de gens; pour à quoy remedier, ils ont recours à la bourse d'autrui apres avoir vuidé la leur; & pour obliger ceux qu'ils croient l'avoir garnie, à leur en faire part d'autant plus librement, ils ne leur promettent pas moins que de les rendre plus riches que des Roys, eux qui sont plus pauvres que les derniers gueux de l'Hôpital; & pour mieux se rendre maîtres encore de ces Esprits credules, apres leur avoir

AU LECTEUR.

vanté trois ou quatre de leurs procedez, dont l'un seulement seroit capable de les mettre à leur aise, & qu'ils appellent infallibles, apres le recit tousiours de quelque histoire, qui ne manque jamais en semblables rencontres; Ils protestent avec des sermens même, qu'apres ceux-là ils feront bien paroistre autre chose, chatoüillans ainsi les oreilles de ces pauvres marchands Fourniers, & leur remplissant le coeur d'esperances si fortes, qu'ils s'imaginent estre desja des Croesus, ne prenant pas garde que ces esperances trom-

AU LECTEUR.

peuses les vont au contraire precipiter dans un Estat aussi deplorable, que celui de ces marchands de fumée, s'ils ne s'en desabusent de bonne heure, avec un regret immortel, qui leur restera d'un attachement, d'ou, au lieu du bien & du contentement qu'ils s'en promettoient, il ne leur revient que de la misere, & de la confusion, & me sçauront peut estre bon gré de leur avoir fait voir clairement dans ce petit Traité le chemin qu'ils doivent tenir, pour s'empescher d'estre trompé. Voila le principal but, Amy Lecteur que je me

AU LECTEUR.

suis proposé en mettant ce livre au jour, que la Charité Chrestienne m'a inspiré, laquelle nous oblige d'avertir nostre prochain de son malheur, & de l'en détourner autant qu'il nous est possible; C'est icy où ils verront les moyens de se desabuser de toutes les fausses propositions qu'on leur fera, pour travailler sur un sujet duquel ils ne recevront que de la satisfaction, si le bon Dieu leur fait la grace d'y réussir, les exhortant de tout mon coeur de ne rien commencer à la volée. Dieu veuille conduire en ce tra-

AU LECTEUR.

vail ceux qu'il en jugera
dignes pour son honneur,
& pour sa gloire. A Dieu.





APPROBATION.

Nous avons leu, & diligemment examiné le petit livre qui se dit, *Le tombeau de la Pauvreté*, & n'avons rien reconnu qui soit capable d'empescher qu'il ne soit imprimé; En foy de quoy nous avons signé le present Certificat, à Paris ce dernier Octobre 1672. Signé,
LE VIGNON, DE CAEN,
P U Y L O N, Doyen de la
Faculté de Medecine.

PERMISSION.

Veu l'Approbation, permis d'imprimer. Fait ce huictième Novembre 1672.

Signé, DE LA REYNIE.



S O N G E

PHILOSOPHIQUE,

*Qui découvre aux Enfans
de la Science le veritable
secret de l'Art.*

IL y a deux jours qu'en
sommeillant, je crû voir
Venus entre les bras de Mars,
Vulcain mal-heureusement
pour eux les surprît, lors
mesme qu'ils estoient au fort
de leurs caresses; & pour se
vanger de cet affront, il leur
perça à tous deux le sein d'un
grand coup de poignard. Le
sang aussi-tost sortit de leurs

Songe Philosophique.

veines, & s'alla rendre dans la mer qu'il teignit de sa couleur. Neptune étonné d'un si prompt changement, & pour en sçavoir la cause, partit à l'instant; & comme il parcouroit le rivage, il jetta sa veuë à l'endroit où étoient restez Mars & Venus, qu'il vît étendus morts sur l'arene encore toute ensanglantée. Ce triste spectacle le toucha sensiblement, mais se voyant dans l'impuissance d'y pouvoir remedier, il lança brusquement de colere son Trident dans la mer, en la presence mesme de Vulcain. Ce coup ainsi lancé avec tant de precipitation &

Songe Philosophique.

de force, émeut tellement les ondes de la mer, qu'elle écuma de toutes parts; & afin de marquer davantage son trouble, elle remplit l'air de vapeurs malignes qui l'infecterent par leur puanteur, & qui formerent ensuite un nuage épais si déplaisant que Jupiter en fut indigné. Vulcain s'en apperçeut, & de peur que Jupiter ne l'accusât d'avoir causé ce desordre, il se retira finement auprès de Mercure, & le pria, s'il estoit possible d'apaiser au plutôt cet orage. Mercure officieux s'éleva aussi-tost sans repugnance dans l'air, & passant à travers de ce nuage com-

Songe Philosophique.

mença peu à peu à le dissiper: la mer devint aussi plus calme, & de sanguinolante qu'elle estoit, elle parut sous un beau voile blanc aussi claire que la plus belle & la plus pure eauë de roche. Alors Saturne qui ne faisoit que d'arriver, s'adressa incontinent à Mercure, & luy dit amiablement, qu'à la verité, il avoit beaucoup fait d'avoir ainsi purifié l'air, mais qu'il le supplioit de vouloir en sa faveur, détourner de dessus la mer ce beau voil blanc qui la cacheoit, afin que par ce moyen tout le monde qui estoit là assemblé pût la voir sans empeschement, & mes-

Songe Philosophique.

me s'y baigner si bon leur sembloit. Mercure fit ce coup d'état avec toute l'adresse & le bon succez que Saturne en esperoit. Cependant Ceres que la crainte de ne voir jamais plus de fruits sur la terre avoit saisie, ne témoigna pas y prendre beaucoup de part; C'est pourquoy Mercure essaya de la consoler, & pour y parvenir, luy montra dans la mer une infinité de fleurs qu'un doux Zephir y avoit semée, & l'assura que nonobstant cela, il en restoit encore suffisamment sur les arbres pour qu'ils portassent des fruits en abondance. Ceres toute persuadée qu'elle

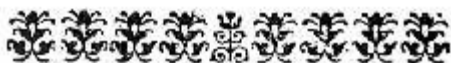
Songe Philosophique.

estoit de la bonne amitié de Mercure, aussi bien que de sa sincerité, n'ajouta pas pourtant d'abord beaucoup de foy à ses paroles, & parce qu'elle sçavoit qu'il se plaisoit à faire des messages, elle le supplia qu'à son occasion, & pour mettre fin au chagrin qui la tourmentoit, il alla donc en cueillir luy-mesme des plus beaux & des meilleurs, pour estre presentez dans un festin, qu'elle avoit resolu de faire aux Dieux & aux Deesses. Mercure aussitost prit sa verge Caducée & se mit en chemin; mais son voyage quoy que long n'eut pas eû tout le succez que

Songe Philosophique.

Ceres en attendoit si Apollon ne l'eût secondé dans son entreprise. A leur retour Ceres prit du fruit, & commençant par Diane elle en presenta à tous les Dieux & Déesses, elle en mit enfin dans la bouche de Mars & de Venus, qui à l'instant ressusciterent. La surprise que j'en eû m'éveilla en sursaut, & de peur d'oublier un Songe si mystérieux, je me levé aussitost pour le mettre par écrit, & en faire part aux Curieux.





LA CLEF,
OU LE DECHIFFREMENT
des mots obscurs qui se ren-
contrent dans ce Livre.

P

ge 31. ligne 4 songra netigieluk
eude sirkigli, *lisez* par la filtration
après la resolution en vinaigre distillé.

Pag 62. lig. 15 Ciogh almise cicekin-
de, ostez bunleri cicek, *lis.* enflée en
fleurs, ostez ces fleurs.

Ibid. lig. dern. cicekinde, *lis.* En
fleurs.

Pag 63. lig. 1. bunleri cicek, *lis.* Ces
fleurs.

Pag 65 lig. 2. kireos chonus ros olur-
fah ciok inge nige degmemelik, *lis.* la
chaux ou poudre soit fort tenuë, fort
deliée & comme impalpable;

Ibid. lig. 10 aquel elaf psonitu psansi
eser arenita beta fleso spartiesu onez fisel
battachenra fluined bad clavitrec, datul
efelut sigonitifono, imalisa delme pured
spoludren peto acenidrep; *lis.* est que la-
dite poudre demeure discontinuée, &
qu'au

qu'au feu d'ignition les parties ne s'entretiennent l'une à l'autre, mais demeurent poudre & cendre; car par ce moyen on connoist &c.

Pag. 66 lig. 7. Tos olursah bir altun parlamasisus, *lis.* que ladite poudre soit sans aucune lueur métallique.

Ibid. lig. 11. bir altun parlamasi, *lis.* quelque couleur.

Ibid. lig. 15. Tos budeghisc-mek artuk irengh, *lis.* que ladite poudre ne change plus de couleur, mais qu'elle soit & demeure en une même couleur, car &c.

Pag 67. lig. 1. deghisc-melik irengh, du changement de couleur.

Pag. 68 lig. 3. la dil olursah sckugi, *lis.* la langue soit piquante.

Ibid. lig. 13. iciun fiikiesi, *lis.* par le vinaigre distillé.

Pag. 73. lig. 10. dur netigielk dahi, temislemek, dur kurut mak, dur mubaseret & mek, *lis.* & le résoudre de-rechef, filtrer & congeler, & réitérer.

Ibid lig. 16. dur netigielk inde szeitun jaghi par le B. M. songra Guieusc-eklighilhe kurut mak dur dahi netigielk au B M. daimmalighile., *lis.* & à part soy le résolviez en huile par le B M. puis

au fourneau dessicatoire, le dessechiez doucement, & derechef le dissolviez au B. M. reïterant jusques &c.

Pag 83. *lig.* 5 szibak, *lis.* mercure vulgaire.

Ibid. encore szibak, *lis.* mercure vulgaire.

Pag. 85 *lig.* 8. karisc-durmak avec fzibak temissik, *lis.* amalgamer avec mercure vulgaire lavé & purgé, & faire passer par le linge épais.

Pag. 87. *lig.* 4, szibak bellielmisc, *lis.* Mercure vulgaire purgé & le mettez desseicher dans le fond d'un alembic avec sa chappe; estant sec, broyez-le derechef sur le marbre, & vous verrez que vostre mercure aura &c.

Pag. 158 *lig.* 9. oniki ghiahige kacz kiregz, *lis.* douze fois autant que de chaux.

Ibid. *lig.* 12 flas mositrie adur guisnabigrrre solit dukiatmelik *lis.* que la moitié du vinaigre distillé soit consommée.

F A V T E S.

P *Age* 35. *lig.* 8. *Lis.* fixe. *Ibid.* *lig.* 16. *lis.* Sol. *Page* 55. *Li.* 6 *lis.* l'Autorité. *Page* 74. *lig.* 13. *lis.* Sel. *Pag* 157, *lig.* 12. Nitre lisez Vitriol.

LE
TOMBEAU
DE LA
PAUVRETE'.

Premiere Partie.

DE LA
TRANSMUTATION
DES
METAUX.

CHAPITRE PREMIER.

*Qu'en tout changement de corps
en autre nature, la matiere &
la cause efficiente sont
necessaires.*



N traitant natu-
rellement des
changemens na-
turels, il est tres-certain
A

que de rien on ne peut faire quelque chose, mais il faut necessairement qu'il y ait quelque matiere ou sujet qui precede; Dieu seul au commencement par sa toute puissance, fit de rien toute chose, comme il mettroit tout en rien par sa mesme toute puissance, si sa volonté y estoit, mais apres qu'il eut crée le monde, & ce qui y est, il a voulu que ce qui est, fust sujet à un perpetuel changement : Et ce qui est, comprend tous les corps naturels, & c'est ce que j'appelle la matiere; Or nous voyons que tout

corps a sa forme substantielle naturelle, & participe des quatre qualitez premieres, & qu'outre ce, il a sa consistance qui est aux qualitez secondes; Cette forme est celle par laquelle le Corps a son nom & essence, & de cette forme se distinguent & discernent les Esprits des corps naturels les uns des autres par les qualitez, tellement que l'un s'appelle de temperament chaud, l'autre froid, l'autre humide, l'autre sec, l'autre temperé des unes & des autres qualitez premieres, qui sont chaud, froid, sec

& humide; de même la consistance ne baille pas la forme, car il faut distinguer l'un de l'autre par les qualitez secondes, qui sont plusieurs, comme dur ou mol, rare ou spongieux, pesant ou leger, aride ou visqueux, & plusieurs autres qualitez secondes, qu'Aristote appelle affections corporelles. Or ces corps n'ont point leurs formes, leurs temperamens, & leurs consistences d'eux mesmes, il a fallu qu'il y ait eu quelque chose qui les leur ait baillée; semblablement les mesmes corps naturels ne peuvent

perdre leurs formes, leurs temperamens, & leurs consistences premieres, sinon par quelque cause efficiente, car la cause efficiente est celle qui meut la matiere pour luy oster sa premiere forme, temperament, & consistance, & luy en faire acquérir d'autres toutes nouvelles; C'est pourquoy je dis qu'en tout changement, il faut une matiere, & un corps prejaçant, & une cause efficiente qui fasse ce changement; & non seulement és corps naturels, mais aussi aux artificiels, ausquels la figure estant

changée, il y faut une matiere & une cause efficiente; car un Serrurier ne sçauroit faire une serrure sans fer, ny le fer ne pourroit de soy mesme devenir serrure, & changer sa premiere figure sans le Serrurier: parce que le fer est la matiere propre, de laquelle la serrure est faite, & l'esprit & l'entendement du Serrurier, est la cause efficiente qui meut le fer, & luy baille la figure de serrure; Il en est ainsi en toute autre chose artificielle.



CHAPITRE II.

*Quelle est la matiere qui doit
estre transformée en Sol, à
l'aide de l'art.*

LA matiere donc est celle de laquelle se fait quelque corps naturel sujet à estre dépouillé de sa premiere forme, & en acquerir une autre. Cette matiere est éloignée, ou prochaine; L'éloignée, est celle qui doit changer de plusieurs formes avant que de venir à ce que l'on desire: Celle

qui est prochaine, est celle qui avec petit changement prend incontinent sa forme: La matiere dont l'or se fait artificiellement, n'est pas celle dont l'or est fait en la miniere de la terre, car il est impossible; mais la matiere prochaine en cet art est le Mercure vulgaire, & celuy qui est aux metaux, Lune, Jupiter, Saturne, Venus, & Mars; car l'or (quand à la matiere) n'est autre chose que Mercure pur, & cuit jusqu'au dernier degré de coction metallique; & le Mercure vulgaire n'est autre chose qu'un Or pur

crud, & indigest; & les
metaux aussi, quand à leur
matiere, ne sont que Mer-
cure impur, un peu plus
digeré que le Mercure vul-
gaire, mais non pas tant
que l'or; C'est pourquoy
afin que le Mercure vul-
gaire devienne Or, il ne
luy reste que d'estre cuit;
& afin que les metaux im-
parfaits soyent convertis
en or, il est necessaire
qu'ils soyent dépouillez
de leurs impuretez, &
substance estrangere de la
nature de Mercure, & que
leur Mercure qui restera
soit achevé de cuire.

CHAPITRE III.

*De la Cause efficiente en
cet art.*

LA Cause efficiente en cet art, est celle qui a la vertu & puissance de digerer & teindre le Mercure vulgaire en Sol, & qui a aussi la vertu & puissance, de nettoyer & purger les autres metaux de leurs impuretez; en sorte qu'il n'y reste que la substance pure de leur Mercure, & mesmes de les teindre & digerer. C'est pour-

quoy Geber en son livre *de summa perfectionis*, dit à ce propos, que toute chose que ce soit, qui peut nettoyer le metal interieurement, le rendre à égalité, & le citriner interieurement de toute espece de metal, il fait de l'Or; & pour moy quand à ce qui regarde la Lune, d'autant qu'elle est fort pure, & fort digeste, & approchant de la nature de l'Or, j'ay souvent par cimentation de sels, & autres choses qui purgent & digerent, tiré & extrait du Sol de la Lune. Quand aux autres metaux, je crois

que difficilement cela se puisse faire; mais encore aux cimentations de la Lune, les frais & dépens surmontent le profit à cause du déchet, & du travail qu'il y faut. Il y en a qui ont dit qu'il falloit tirer les Mercures des metaux, & les cuire avec chaux de Sol, & en ce faisant ont dit que ce qui causoit cette extraction estoit en partie la cause efficiente, & la chaux de Sol en partie aussi la dite cause efficiente avec l'aide du feu; sur quoy je crois que si les Mercures des metaux peuvent estre extraits, qu'ils seroient bien

plutost cuits par la chaux de Sol, que le Mercure vulgaire à cause de sa grande frigidité, humidité, & indigestion; & que cette voye particuliere est veritable, mais l'artifice d'extraire lesdits Mercures est tres-difficile & laborieux. Entre plusieurs de ceux qui se vantent d'en sçavoir l'extraction, je n'en vois pas un qui en vienne à bout: or il y a une autre cause efficiente, que les plus ingenieux ont recherché, à l'exemple des sels qui purgent & digerent, qu'ils ont appelle leur Pierre, leur Poudre aurifique,

leur Souldphre, & plusieurs autres noms, car en un moment par projection sur le Mercure vulgaire elle le digere & taint en vray Sol; & quand aux metaux imparfaits, elle les purge, digere & taint en un moment. Cette Pierre ou Poudre aurifique, est par moy appelée Sel d'Or; car comme le Sel se fond, & resout dans toutes les liqueurs où il est mis, cette Pierre, ou Poudre fait aussi le semblable; & comme le Sel purge, digere, & desseiche par sa grande vertu dessiccativè l'humide superflu de toutes cho-

ses: de mesme nostre Sel purge, desseiche, & dissipe l'impureté des metaux, avec l'aide du feu; de maniere qu'il ne reste que le pur Mercure d'iceux, lequel par mesme moyen il digere & reduit à sa qualité: comme aussi en consommant l'humide superflu du Mercure vulgaire il l'arreste & le fixe; & comme tout corps qui se liquifie en eau, la teint de sa couleur, comme le Safran: de mesme nostre sel teint le Mercure vulgaire & celuy des metaux de sa couleur. Et comme toute chose qui est cuite,

est ferme & solide; de mesme tout Mercure tant vulgaire que des metaux decuit dans nostre Sel philosophique est ferme & solide; Et il semble que le vray nom d'Alchimie demonstre que cette science consiste en la faction d'un Sel fusible, car (?) en grec, signifie Sel, & *chymia*, fusion; comme si tout ne consistoit que de faire du Sel fusible; Le Sel aurifique donc pour conclusion, est celui qui informe la matiere, qui est le Mercure vulgaire ou celuy des corps imparfaits en vray Sol.

C H A P.

CHAPITRE IV.

*De quelle matiere doit estre
tiré nostre sel aurifique.*

LA nature n'a pas fait
ce Sel aurifique, c'est
pourquoy il est necessaire
que l'art ayde à la nature,
pour l'extraire des choses,
ausquelles il est naturelle-
ment: Plusieurs qui ont
escrit en cette science, en
disent diverses choses, &
sont en contention sur ce
sujet, mais je ne m'amu-
seray pas à deduire icy
leurs opinions; Quand à

moy selon la plus commune opinion, & qui est la plus vray semblable, je tiens qu'il doit estre extrait de l'Or; car s'il faut faire comparaison des choses animées, aux inanimées, l'homme engendre un homme; & un cheval, un cheval; & universellement tous corps engendrent leur semblable, & toute semence engendre le semblable à celuy duquel elle est procedée: D'avantage comme l'Or n'est qu'un Mercure plus cuit & digeré que le vulgaire & celuy des autres metaux; De mesme nostre

Sel ou Lapis n'est autre chose si non qu'il est plus cuit que l'Or; L'art commence où la nature a finy; c'est à dire que le but de la nature est l'Or, car il est l'extremité des metaux & en luy commence l'art pour engendrer les taintures qui sont en nostre Sel: De plus en la procreation de toutes choses (comme j'ay dit cy-devant) l'un agit, & sert de cause efficiente, l'autre patit & endure, & est comme la matiere; Et en la generation des metaux qui consistent d'humide & du sec, propre à la nature

metallique, le Mercure est l'humide, qui souffre & endure d'estre congelé, & est froid & humide; & le sec terrestre, est celui qui agit & congele l'humide; Tous les Philosophes de cet art l'appellent Soulfre, lequel Soulfre n'est qu'une fluance terrestre eschauffée qui est comme feu. Or le Mercure de tous metaux, & le vulgaire sont tout semblables, & ne sont differents qu'en qualitez, & accidens; c'est à dire que les uns sont plus ou moins cuits que les autres, & sont la matiere commune

de tous les metaux, comme j'ay dit cy-dessus: Mais leurs terrestreitez ou Soulfhre qui les ont congelé, sont differents en espee les uns des autres; Cecy se connoist par experience en la resolution d'iceux; car j'ay calciné du plomb, & en ay tiré le Sel auquel le terrestre estoit demeuré, & l'ayant pressé du feu, ce Sel est retourné en Saturne comme il estoit auparavant. Mais si de ce Sel le terrestre eust esté osté & extraict, & que le Mercure seulement eust apparu, alors (comme j'ay recon-

nu) ce Mercure eust esté comme tous les autres Mercures: Je ne veux pas nier pourtant, que pour faire ou extraire le Sel du Sol, les Mercures vulgaire ou des autres metaux n'y puissent servir, mais celuy dont la plus grande force & vertu procede, comme la cause efficiente, est le sol, qui est comme le masle; & le Mercure comme la femelle.



CHAPITRE V.

*Quelles proprietéz & qualitez,
doit avoir nostre Sel
aurifique.*

N Ostre Sel aurifique est de deux sortes, à cause de deux effets qu'il produit, l'un desquels est moindre, & l'autre plus grand.

Celuy qui est moindre, a seulement la force & vertu de digerer le Mercure, ou celuy des corps imparfaicts (apres qu'il est extraict) & la Lune, com-

me aussi de teindre lesdits Mercurcs en vray Sol; mais il n'a pas la force & vertu de separer l'impur des quatre metaux imparfaicts, & ce qui n'est pas du naturel de leurs Mercure; Or ce Sel est appelé par Geber la medecine du second ordre, mais le second Sel & plus excellent est appelé par ledit Geber la medecine du tiers ordre, d'autant que ce Sel par sa seule projection separe des corps imparfaicts, tout ce qui n'est pas de leur nature, & ce qui reste apres la ditte separation, ce Sel le digere & taint

taint par mesme moyen, ce que ne fait pas le premier Sel, qui seulement digere & taint sans aucune separation: Pour transformer donc la Lune par projection ou le Mercure tant vulgaire qu'extraict des metaux, il n'est pas necessaire d'avoir le second & excellent Sel, mais seulement le premier; car au Mercure vulgaire ou extraict des corps imparfaits, il n'y a rien d'étrange, car tout est Mercure, comme aussi la Lune est quasi toute Mercure, & s'il y a en elle quelque impureté, elle est facilement ostée par son simple amal-

game qui passera par le gros linge, & qui sera exactement lavé, & apres cela ladite Lune n'a plus affaire que d'estre digérée & tainte; ce que fera le premier Sel susdit, fusible par sa projection? Et quoy que ces deux sortes de Sel fassent des effets plus ou moins grands, toutesfois la matiere, de laquelle l'un & l'autre sont extraits, est toûjours une mesme matiere, c'est à dire Sol, comme il a esté dit: Et la seule difference est en la plus grande ou moindre preparation, comme sera dit cy-apres; mais quoy qu'il en soit, les

proprietez, & qualitez de l'un & de l'autre, sont telles que s'ensuivent.

Premierement la tainture que baillera ce Sel, doit estre de nature d'or, & cela procede de la propriété qui est au Sol, & cette propriété procede de la forme & essence de l'or, non de sa matiere considerée au respect de son Esprit, ny de son temperament ou qualitez premieres, ou des secondes, de sorte qu'il se pourroit tirer un Sel de Venus, ou de Mars, qui seroit plus rouge que le Sel de Sol, & qui bailleroit tainture rouge citrine, mais

telle couleur est sophistique, qui ne demeure jamais aux espreuves, par tant il n'y a point d'autre tainture que celle qui se tire du Sol, & tous les Philosophes le disent ainsi, & la verité est telle, & nul artifice ne peut faire cette tainture.

Les autres qualitez de nostre Sel s'acquierent par artifice qui sont, sçavoir que ce Sel en second lieu doit estre fusible, de fusion aussi soudaine que cire, parce que de la fusion, la mixtion se fait, autrement elle ne se feroit pas; Or cette fusion s'acquiert en l'or

quand il est fait Sel, parce que tout Sel baille fusion.

La 3. qualité est que cette fusion soit aussi deliée & subtile comme l'eau, afin qu'elle penetre; & cette ténuité & subtilité s'augmente par les reïterations de dissolution, comme sera dit cy-apres.

La 4. & une des principales est que ce Sel, soit de qualité chaude & seche, & de vertu ignée, afin de faire consommer l'humidité des Mercures, & consolider & arrester leur fluxibilité, & digerer & fixer leur crudité, comme aussi celle de la Lune; Cette qualité

n'est pas au Sol, & partant par sa mixtion il ne les change, ny altere, ny les transmuë comme fait son Sel, joint que l'une des reigles de sa mixtion, est que ce qui agit comme ce Sel, soit de qualité contraire à ce qui endure ou patit, comme les metaux; parce que par cette contrariété, il se fait un temperament, dont resulte une nouvelle espece & forme substantielle, car cette pureté du Sel s'augmente par la decoction continuelle, car toute chose decuite est plus chaude que la terre.

La 5. qualité, est la pu-

reté & transparence de nôtre Sel, afin qu'il penetre mieux, & cela s'acquiert songra netigieluk eude fir-kigli, comme sera dit cy-apres.

La 6. est la fixation de nostre Sel qui ne doit aucunement s'esvaporer, mais doit demeurer ferme, & stable, & fixe dans le feu sans s'esvaporer.

Geber adjouste la 7. qualité à sçavoir qu'il y aye affinité & similitude d'espece entre ledit Sel & le Mercure, mais ayant desja dit que ce Sel est extrait de l'Or, l'effect y est, car & le Sol & le Mercure,

ne sont qu'une mesme chose. Les Mercures vulgaires ou des corps imparfaits sont le commencement, le Sol en est le milieu, & nostre Sel ou lapis est l'extremité, c'est à dire que nostre Sel n'est que Mercure plus cuit, que celuy du Sol, & celuy du Sol plus cuit que celuy des metaux imparfaits, & celuy des metaux imparfaits plus cuit que celuy qui est vulgaire.



CHAPITRE VI.

*Des diverses façons de faire
nostre Sel, ou Lapis des
Philosophes.*

PArce que j'ay dit qu'il y a deux sortes de Sels, je parleray de la premiere, puis de la seconde.

Quand à la premiere, quelques uns, comme Geber, prennent l'Or & le calcinent, & apres en tirent le Sel, sur lequel ils sublimement & fixent du Mercure sublimé, jusques à ce qu'il s'en fasse une fusion fort

deliée & fixe, & en font projection sur le Mercure vulgaire, & extraict des quatre metaux imparfaicts, ou bien en font projection sur la Lune préalablement purgée; Les autres, comme Raymond Lulle, calcinent le Sol par eau minérale, vegetale & animale, ou mixte; & apres la calcination distillent les derniers esprits des mesmes eaux dont ils ont fait la calcination; Ils appellent cette seconde, Esprits des Mercurcs, qu'ils distillent jusques à ce qu'ils demeurent avec ledit Sol ainsi calciné, & disent que ladite chaux

est resoute par ces seconds esprits, & enfin distillent le tout au feu dessicatoire qu'ils appellent Athanor, & puis le resolvent au bain Marie, jusques à ce que le tout demeure en huile espaisse & fine, & apres prennent une once de Mercure vulgaire ou extrait des metaux, & le cuisent en un matras de verre par huit jours, puis fondent la poudre rouge qui s'y trouve, & est toute convertie en Sol, ou bien ils subliment sept portions de Mercure bien sublimé sur une once de cet huile, jusques à ce que le tout soit fixe, puis en

font projection sur cent poids de Lune, & sur autant de Mercure vulgaire, ou extrait des quatre métaux imparfaits.

Les autres prennent de la chaux de Sol, sur laquelle ils mettent une once de Mercure extrait, & le cuisent & fixent jusques à ce que tout soit en poudre rouge, dont ils font une minière, car ils amalgament une once de Mercure vulgaire ou de celuy des métaux avec ladite poudre ou ferment, & cuisent le tout pendant dix ou douze jours, jusques à ce que le tout devienne en poudre rouge, &

multiplient cette matiere jusques à l'infiny, en mettant toûjours de nouveau Mercure en poids égal du ferment, & quand ils veulent en profiter, ils fondent une partie de ladite miniere en Sol, & gardent le reste pour la miniere & ferment,

Quand au second Sel, qui est le grand Lapis, & la medecine du tiers ordre, il se fait aussi diversement; Quelques anciens Philosophes l'ont fait ainsi; Ils ont pris de l'or, & l'ont calciné, car ceux qui ne l'ont point calciné se sont abusez, & n'ont rien fait, parce que le but de ce Lapis

comme j'ay desja dit, est d'estre de nature de Sel; or plus l'Or approche de la nature de Sel, plus il est propre & disposé à estre Sel, Or le Sol calciné, comme je diray cy-apres, est plus proche de la nature de Sel, que celuy qui n'est point calciné, partant il est necessaire qu'il soit premiere-ment calciné; Encore ceux qui veulent mieux faire, le rendent en nature de Sel apres la calcination; Ils ont donc pris le Sol reduit en chaux, ou en nature de Sel, & en ont amalgamé une once, avec quatre onces de Mercure extrait du Iupiter,

du Saturne, ou du regule de stibium; Le Mercure vulgaire n'y est pas propre, car il est trop froid & volatil, & ne se fixeroit jamais apres ladite dissolution; Les Mercures extraits de Sol, Lune, Mars, ou Venus sont trop chauds, & ne dissolvent pas ladite chaux ou Sel de Sol; Or la conjunction estant faite de ladite chaux ou Sel avec le Mercure de Jupiter, Saturne, ou regule par ledit amalgame, ils mettent tout dans un oeuf Philosophique, & le cuisent par trois degrez du feu, qui servent pour les trois couleurs, noir, blanc,

& rouge, jusques à ce que tout devienne en poudre impalpable.

Les autres, comme Raymond Lulle, calcinent l'or par leurs eaux minerales, vegetales & animales mixtes, & puis distillent toute l'humidité qu'ils tournent en eau & huile, & sublimement ce qui demeure au fond, qu'ils appellent soulfhre, puis resolvent ce soulfhre avec les eaux distillées, & les circulent jusques à ce que tout soit fixe au fond comme une Pierre; qu'ils resolvent au bain Marie, & la desseichent au feu d'Athamor, reïterant sa dissolution

solution & dessiccation, jusques à ce que tout soit devenu en huile épaisse, par laquelle & avec laquelle ils transforment tous les corps imparfaits, & le Mercure vulgaire par projection; & pour l'augmentation prennent seulement du Mercure sublimé, & en font projection, comme il est dit cy-dessus.

Les autres réduisent le Sol en Sel, & le resolvent, filtrent, & congelent par plusieurs fois, puis par grand artifice subliment cette terre par mixtion du Mercure sublimé, & reïterent la sublimation jusques

à ce que le Sel ou terre soit sublimée, puis par les reiterées sublimations fixent le sublimé, & pour l'augmentation en force, vertu, & qualité, ils commencent à resoudre ce lapis, le faire volatil, & le fixer, & reiterent ces operations plusieurs fois, puis font projection sur tous les corps imparfaits, sans autre preparation, & sur le Mercure vulgaire.



CHAPITRE VII.

*Mon advis sur tout ce que
dessus, & ce qui est plus
expediant pour le commen-
cement.*

JE ne doute point que
Toutes ces operations ne
puissent estre vrayes, mais
elles sont fort longues, la-
borieuses & difficiles à pra-
tiquer, & de grands frais
avant qu'on en puisse venir
à bout; Celuy qui veut tra-
vailler en cet art, doit re-
chercher chose veritable
qui soit courte & de peu de-

travail, facile à executer & de peu de frais; Et quoy que l'effet reussisse à peu de profit, toutesfois il sera plus certain que de se mettre à plus grand hazard de tant de voyes perilleuses, ausquelles peut-estre on ne trouvera rien; On se doit donc contenter pour le commencement, d'apprendre à reduire le Sol en nature de Sel fusible: Car sans doute il transformera la Lune en Sol par projection, & le Mercure par decoc-tion, soit vulgaire ou celui des metaux imparfaits, car le Sel commun fait fusible par frequentes calci-

nations & dissolutions, a bien cette vertu & puissance d'arrester & congeler le Mercure vulgaire en metal par decoction, ce qui se fait à cause de la grande siccité & tenuité qui consomme, en penetrant l'humidité indefinie dudit Mercure, ce que j'ay veu & connu par experience. Que si cela se fait par le Sel commun, il y a bien plus grande raison qu'il se fera par le Sel du Sol, à cause de la similitude d'essence qu'il a avec le Mercure, d'autant qu'ils sont issus d'une mesme racine, & que le Sol n'est que Mercure décuit

& le Mercure vulgaire est Sol crud, toutefois le Sel du Sol ne s'extrait pas si facilement qu'on pense, à cause de la grande difficulté & industrie qu'il y a à le calciner, car il est impossible de le reduire en Sel, sans le bien & deuëment calciner; c'est pourquoy je parleray icy de sa calcination, & des causes & moyens d'icelle.

CHAPITRE VIII.

De la calcination en general.

LA calcination, selon
La definition de Geber,

est une reduction par le feu d'un corps ferme & solide en poudre tenüe par la privation de son humidité, qui tenoit les parties fermes & solides: Donques l'humidité d'un corps est le sujet ou la matiere sur laquelle le feu agit, & le feu est la cause efficiente de la privation de cette humidité, car par ses qualitez chaude & seche, il consomme cette humidité. Et d'autant que le naturel de toute humidité, est de lier, assembler, conglutiner, & sceller les parties qui estoient arides & discontinues, il s'ensuit donc, que

cette humidité estant ostée, le corps viendra en cendres, & poudre.

Or il est dit, que cette calcination est faite par le feu, à la difference de la seule trituration ou broyement, par lequel les parties du corps sujettes à briser, & à estre triturées, peuvent bien estre mises par cette trituration en tres-petites parties, mais l'humidité pour cela n'en est pas ostée ou altérée: Il est bien vray, que telle trituration, comme je diray cy-apres sert de beaucoup, & est necessaire pour parvenir à ladite calcination, car le
feu

feu atteint bien mieux les petites parties, que les solides. De plus, la privation de l'humide s'entend en deux sortes; l'une, quand tout l'humide, qui faisoit partie de la substance du corps, en est séparé, comme alors qu'il est brisé, & réduit en cendres: & en cette sorte de calcination, tout accidents fusibles & visibles perissent, car en la cendre, il ne se reconnoist, ny remarque aucun accident ou qualité de bois.

L'autre & seconde sorte de privation d'humidité s'entend, quand l'humide radical ne perit point, mais

E

au contraire est animé; & seulement la qualité humide est alterée par la siccité du feu, & l'humidité convertie en siccité, & en cette sorte de calcination, tous les accidens sensuels ne perissent pas. Car les metaux calcinez, retournent par forte impressision de feu, en leurs corps, comme auparavant; & davantage j'ay connu par experience, que des cendres de Jupiter tournées en Sel, il en a esté extrait du Mercure par le Mercure vulgaire, comme il sera dit cy-apres; Et la fluxibilité des metaux qui sont fondus, ou du Mercure extrait, est

une qualité & accident
sensuel, qui ne se perd point
par ladite calcination, toutes-
fois en la parfaite & ac-
complie calcination, la
chaux & cendre ne doit
plus retourner en Mercure,
comme sera dit cy-apres.

CHAPITRE IX.

*Que le seul feu ne pourroit
calciner l'Or, s'il n'estoit ay-
dé par le Mercure vulgaire.*

L'Or a une humidité si
glutineuse, & visqueu-
E ij

roit impossible par le seul feu de la pouvoir alterer, car de resoudre, & separer ladite humidité d'avec sa siccité, pour la vitrifier, il est impossible, ny par le seul feu, ny par les autres drogues, à cause de ladite union & force de sa mixtion; ce qui peut bien avenir aux autres metaux pressez de feu continuel, qui les vitrifie, parce que leurs humiditez ne sont pas si visqueuses, ny si fort meslées & unies à leurs siccité. C'est pourquoy j'ay dit, que le Sol ne peut estre alteré par le seul feu, & ay parlé seulement d'alteration, parce

que par icelle seulement la dite calcination (pour faire nostre Sel d'Or) doit estre faite, & non par separation dudit humide radical, autrement il seroit impossible. Or d'autant que le Sol demeurant en son corps, ne pourroit est calciné par le seul feu, il a esté nécessaire d'inventer un moyen pour le rendre en menuës parties, avant de l'exposer au feu pour le calciner, car le feu agit bien mieux sur un corps qui est divisé en parties tres subtiles, que sur celui qui est ferme & solide; & cette division en menuës parties, n'est pas la calci-

nation, mais une preparation, & disposition pour plus facilement venir à la dite calcination, & sans laquelle preparation ladite calcination seroit impossible; pour cet effet les uns ont dissout le Sol par eau regale, les autres par eau de Sel Armoniac, & la separation estant faite de la dite eau de Sel Armoniac, ils ont calciné par le feu la poudre du Sol qui restoit; Mais pour moy, j'ay cru qu'il n'y a rien qui le puisse mieux diviser en tres petites parties que le Mercure; car il n'y corrompt rien, & sans luy cette division

& reduction en menuës parties ne peut estre faite commodement; ce que j'ay connu par experience, & la raison y est apparante, & est confirmée par l'Auteur des plus fameux Philosophes qui ont écrit en cet art. C'est donc par le Mercure que nous entendons attenüer les parties de l'Or premierement, pour puis apres le calciner par le seul feu.



CHAPITRE X.

Pour attenuer & subtiliser le Sol par le moyen du Mercure, & le rendre en estat d'estre sublimé comme il faut.

Prenez Sol raffiné dont Vous ferez amalgame, avec Mercure vulgaire, puis y adjoutez du nouveau Mercure douze fois autant, triturez ledit amalgame dans un mortier par un long espace de temps, y adjôutant de bon vinaigre distillé pour le bien laver, puis le passez par un linge fort

serré, & continuez d'y remettre de nouveau Mercure, tant que tout le Sol soit passé comme en Mercure pour mieux attenüer & subtiliser les parties du Sol.

Alors prenez tous vos Mercures, que mettez dans un alembic avec sa chape, sur cendres chaudes pendant vingt quatre heures a feu doux, afin que le Sol se purifie avec le Mercure, puis versez le tout en une peau de chamois, & en exprimez le Mercure, & il demeurera un globe dedans le cuir, qui contiendra tout vostre corps, & trois fois

autant de Mercure; mais si au sortir de l'expression par le linge, vous venez à exprimer le tout par le cuir, sans le recuire, comme dessus, il y auroit danger qu'il passast du corps du Sol avec le Mercure.

Prenez ce globe qui sera demeuré au cuir par expression, & le mettez dans un fond d'alembic avec sa chape, sur le fourneau de cendres, à feu doux par deux ou trois heures, jusques à ce que le globe soit sec, ostez-le du fourneau, & s'il est monté quelque partie du Mercure, faites le descendre avec une plu-

me apres qu'il fera sec; ce que vous trouverez en masse, vous le mettrez en poudre tres-subtile, remettez cette poudre à cuire doucement comme dessus, c'est à dire avec son Mercure extrait, puis l'ostez, & tri- turez; reïterez ces operations tant de fois que la poudre soit tres-subtile, & qu'elle ne se tourne plus en masse; mettez cette poudre dedans le mesme fond d'alembic avec sa chape, & distillez à fort feu tout le Mercure, puis ostez ce qui sera au fond, & si vous le trouvez en masse qui tiene, resolvez-le avec le Mercure qui en est sorty, & tri-

turez, & distilez, reiterant ces operations jusques à ce que vostre matiere ne tienne plus en masse, mais soit en poudre subtile; Voilà le commencement de la subtilisation, & division du Sol en menuës parties, sans laquelle on ne parviendroit jamais à la calcination du Sol.

Alors prenez cette poudre, & la triturez sur le marbre bien subtilement, & non dedans le mortier, puis faites la passer par une estamine, la plus pressée qu'il sera possible, & ce qui ne passera pas, vous le triturerez derechef, & con-

tinuerez jusques à ce qu'elle passe toute, & lors vous aurez une poudre tres-subtile, preparée & disposée à estre calcinée par le feu.

CHAPITRE XI.

De la Calcination du Sol, & des signes par lesquels on connoist, s'il est parfaitement calciné.

A Pres que le Sol a esté ainsi divisé par le Mercure, & que ledit Mercure en est extrait par la force du feu, il faut faire calciner

la poudre qui reste, par le seul feu, afin d'alterer son humidité, & la tourner en siccité, car les qualitez contraires agissent à l'encontre l'une de l'autre; Vous mettrez donc vostre poudre ainsi préparée, dans une boiste de terre, ou de verre, au feu de calcination propre, par deux jours; au bout desquels vous osterez la boiste, & l'ouvrirez, & si vous trouvez qu'elle soit Ciogh almisc cicekinde, ostez bunleri cicek, avec une plume, & les conservez, reiterez cette calcination, jusques à ce que tout soit cicekinde, puis

recalcinez bunleri cicek, jusques à ce qu'ayez veu les signes suivans, par lesquels on connoist la perfection de la calcination, sans laquelle on ne pourroit parvenir à faire nostre Sel Philosophique; car comme on ne pourroit calciner le Sol par le feu, s'il n'estoit réduit en menuës parties, & disposé à recevoir la force, & effets de la chaleur du feu: Ainsi si la calcination n'est entierement achevée, & rendue disposée à la resolution, cette resolution ne se fera pas. C'est pourquoy Geber dit tres-bien, que toutes choses bien & deüe-

ment calcinées, approchent la nature des Sels, & & leur nature est de se résoudre en eau; toutesfois la seule subtilité, & tenuité des parties, n'est pas la cause de la resolution en eau mais il y a des signes, qui montrent, & font connoistre la perfection de la calcination; Ces signes icy sont visibles, & doivent bien estre remarquez, car ce n'est pas peu de chose, ny de petite importance, que de sçavoir bien calciner le Sol, veu que c'est la clef, & le plus grand secret de tout l'art.

Le premier signe visible
donc

donc de ladite calcination parfaite, est que kiregs chonus tos olursah ciok inge nige deghmemelik; car comme j'ay dit, les parties tres-subtiles se liquifient plus aisement dans les liqueurs qui les dissolvent, que celles qui sont grosses.

Le second est, aquel elaf psonitu psansi eser arenira beta fleso spartiesu onez fifel batrachenta fluined bad clautrec, datul eselut sigonitisono, imalisa delme pured spoludren peto acenidrep; car par cela l'on connoist que l'humidité a esté alterée, & a esté vaincuë par la chaleur & siccité

du feu; autrement ce seroit signe que ladite humidité ne seroit entierement alterée ny vaincuë par le feu, & partant il la faudroit laisser plus long temps au feu.

Le 3. est, que Tos olursah bir altun parlamasisus, quand on la regardera au Soleil luisant, & si elle a encore bir altun parlamasi, c'est signe, que son humidité n'est pas entierement alterée.

Le 4. est, que Tos bu deghisc-mek artuk irengh, mais qu'elle demeure en un mesme irengh, car l'humidité indefinie n'estant entierement alterée, est cause

deghifc-melik irengh, mais depuis qu'elle est entièrement finie, elle ne change jamais.

Le 5. est, que ladite poudre ne se diminue plus par le feu, quelque longueur de temps qu'on l'y laisse, car c'est aussi un signe, que ladite humidité est tout à fait altérée & vaincue.

Le 6 est, que ladite poudre ne puisse plus tourner en corps métallique, car c'est aussi un signe, que toute l'humidité, qui estoit cause de sa fusion, a esté entièrement tournée en siccité.

Le 7. & le plus assuré,
F ij

tres-certain, & necessaire
signe, est que la poudre mi-
se sur la dil olursah sokugi,
car lors l'on se peut asseu-
rer, que facilement elle se
convertira en Sel; car sans
ce signe dernier, on ne
pourroit assurer que toute
l'humidité de la poudre fut
vrayement, & entierement
alterée & vaincue, car en-
core bien qu'elle se pût
resoudre en liqueur, iciun
firkiesi, elle ne laisseroit
pas d'avoir l'humidité mer-
curielle, parce que j'ay con-
nu par experience, que
l'on le resout en Mercure
coulant, par le moyen du
Mercure vulgaire. En un

mot, il faut que le Sol soit si bien calciné, qu'il soit tout tourné en nature de Sel, & s'il n'a les sept signes cy-dessus, vous serez contraint de continuer la calcination, jusques à ce qu'on les aye veus: Le Lapis des Philosophes, que l'on fait par la mode des Anciens, n'est aussi qu'un Sel, & est une poudre rouge, comme celle-cy: Mais il faut plus de temps à la faire, à cause des preparations de leur Mercure double, & de la cuitte, qui requiert au moins un an, avant qu'elle soit en sa perfection.

CHAPITRE XII.

*De la dissolution du Sol
Calciné.*

LE Sol ayant donc esté calciné, comme dit est, il n'aura plus de fusion, à cause de sa grande siccité, qui a alteré l'humide radicale, toutesfois cette humidité naturelle n'est point perduë pour cela; Voicy comme on la fera paroître, car l'une des proprieté de nostre Sel, comme il est dit au chapitre 5. est, qu'il soit fusible, pour

penetrer sans addition.

Prenez donc cette terre calcinée, & la mettez dans un matras à long col; & versez dessus deux fois autant de nostre menstruë, bouchez le trou du matras de bonne cire gommée, & le mettez au bain Marie vingt-quatre heures, puis versez par inclination ce qui sera dissout, & continuez cette operation, tant que le menstruë se colorerà, puis recalcinez les feces, & dissolvez dans de nouveau menstruë, continuant cette operation, jusques à ce que tout soit resout en menstruë, & s'il

reste quelque chose, ce sera une terre morte, & inutile.

Puis prenez tous vos menstruës, & les mettez dans un alembic avec sa chape, & distilez à feu doux, & au fond il vous restera un Sel tres-precieux, mettez-en un peu sur une lame de Lune, & la rougissez au feu, s'il fond aussi promptement que de la cire, sans fumer, ny faire bruit, & qu'il s'estende par tout bien loin, & qu'il entre dans la lame, & la teigne en couleur de Sol, & se fixe, & unisse avec elle, & ne se divise & separe jamais,

mais, c'est assez, car c'est le vray signe de sa perfection, mais cela n'arrive pas si tost, & pour y parvenir, vous le pouvez faire en deux sortes; l'une est, de recalciner ce Sel à fort doux feu, dans une boiste de verre, & non de terre, dur netigielk dahi, temislemek, dur kurut mak, dur mubasceret etmek, jusques à ce que vous voyiez le signe cy dessus.

Le second est, que vous preniez ledit Sel, dur netigielk inde szeitun jaghi par le B.M. songra guieusc-eklighilhe kurut mak dur dahi netigielk au B. M. daim-

malighile, jusques à ce qu'il ne se coagule plus au feu, mais qu'il demeure comme huile épaisse; lors vous aurez un vray or potable, fait sans mixtion d'aucune chose estrangere, qui se liquifiera en toutes liqueurs, & servira grandement pour la santé, & pour la transmutation de la Lune en Sol, en faisant projection dessus dudit Sel.

Et d'autant que la projection ne se peut connoistre que sur beaucoup de Lune, si à la premiere fois vous ne la trouvez assez colorée, vous la refondrez, & jetterez dessus du mesme Sel

& ainsi reitererez, jusques à ce qu'ayez connu, sur quel poids de Lune vostre Sel tombera en projection, & s'estendra.

Et pour le regard du Mercure vulgaire & principalement sur celuy des metaux, vous en mettrez 100. parties en un matras plat à long col, & verserez dessus une partie dudit Sel, ou huile, que cuirez à feu temperé par huict jours, en donnant sur la fin, feu d'ignition, & aurez une poudre rouge, que fondrez avec borax, & aurez bon Sol; & si vous voulez faire projection sur le Mercure,

vous prendrez sept onces de Mercure sublimé sept fois, & le sublimerez sur vostre huile, tant de fois qu'il demeure fixe avec la-dite huile, de laquelle vous ferez projection sur les Mercures des metaux, où sur le vulgaire, comme aussi sur la Lune.

CHAPITRE XIII.

*De la multiplication en
quantité.*

Toutes choses reçoivent augmentation par leur semblable, comme faict aussi nostre Sel ou La-

pis; mais la façon de la multiplication est différente entre celles des animaux, ou vegetaux, & celle des corps inanimez; car la dernière se fait par addition de la mesme matiere, de laquelle la première fut faite, par forme de fermentation ou levain; En cecy la comparaison du vinaigre est fort propre à nostre Sel ou Lapis; Le vinaigre est fait de vin, & si on n'y a point mis de vinaigre du commencement, il ne s'aigrira point aussi tost qu'il feroit, si on faisoit comme s'ensuit; Jettez du Sel de vinaigre sur du vin rechauf-

fé; il aigrira le vin en peu, & si vous le distillez, le calcinez, filtrez, & exhalez derechef, il s'en fera un Sel qui vous servira de ferment, pour aigrir grande quantité d'autre vin; reiterez ces operations, jusques à ce qu'assez grande quantité de poudre, que pourrez multiplier à l'infiny, sans qu'il soit besoin aux dernieres fois de le distiller, en y mettant tousjours du vin dessus, & jamais le vinaigre ne vous manquera. De mesme aussi, quand vous aurez vostre Sel ou Lapis, vous l'augmenterez jusques à l'infiny, par le mesme or, du-

quel il fut premierement; car ce Sel en est le levain; il est bien vray, que ce ne sera pas le Sel en son naturel, mais rendu en Mercure coulant comme ledit Sol eust esté, si sans parachever la calcination, il en eust esté extraict; & comme je diray au Chapitre suivant, le moyen & façon d'extraire le Mercure du Sol, & des autres metaux; mais en la premiere confection du dit Sel d'Or, il n'a pas esté besoin de le mettre en Mercure coulant, parce qu'en ce faisant, il eust esté dépouillé de son sec terrestre, qu'on appelle Soul-

phre, lequel a esté la cause de fixer son propre Mercure, & humidité radicale, & le rendre tout en ladite nature de Soulfhre ou Sel fixe.

Et en cette seconde multiplication, & augmentation, il faut seulement avoir du Mercure extraict dudit Sol, pour augmenter, parce que le Sel premier, ou Soulfhre, convertira ledit Mercure, de Sol ensemblement, de mesme que la lie de vinaigre convertit le vin en vinaigre.

Prenez donc de vostre Sel faict, & l'amalgamez avec autant de Mercure de

Sol, & les mettez en un
oeuf Philosophique, bou-
ché d'un bouchon de verre,
pendant douze jours, en
augmentant le feu de trois
en trois jours; & les trois
derniers jours, donner feu
d'ignition, & vous aurez
une poudre semblable à la
premiere, qui fera le mes-
me effet; Ainsi vous pour-
rez multiplier vostre Sel
jusques à l'infiny, y mettant
tousiours poids égal de
Mercure de Sol, & le cui-
sant par douze jours.

CHAPITRE XIV.

*Pour extraire les Mercures de
tout Metaux.*

PUisque la multiplication de nostre Sel ou lapis, se faict par l'adjonction du Mercure Solaire, il est necessaire d'en enseigner l'extraction; comme aussi, si la projection se faict sur les Mercures des corps imparfaicts, il les faut aussi sçavoir extraire; Ladite extraction se faict, parce que les corps metalliques estans depouillez de leurs terres, qui tiennent leurs Mercures

liez, ils paroissent apres la separation de leurs terres crasses. Il y en a d'autres, qui les ont voulu extraire sans l'aide du szibak, mais ils s'y sont abusez, & ce qu'ils en ont tiré, a esté peu, & avec grand labeur mais avec le szibak il s'en tire beaucoup, & facilement, car il est, comme le vehicule, pour tirer son semblable, outre qu'il prend, & retient ce qui luy est homogene; & delaisse, & rejette ce qui n'en est pas.

Or le Mercure se tire de quelques metaux plus abondamment, mais plus diffi-

cilement; & des autres moins, & plus facilement; d'autres en moindre quantité, & encore plus facilement; car de ceux, où il y a plus grande quantité de Mercure, il s'en tire plus, comme du Sol, qui n'est que pur Mercure, & apres luy, la Lune; apres elle, le Jupiter; puis le Saturne; puis le Venus, & finalement le Mars; Ceux qui plus facilement s'amalgament avec le Mercure, le Mercure s'en extrait aussi plus facilement; & qui difficilement, aussi difficilement. De plus, ceux qui sont fort meslez & con-

joints, & ont leur Mercure fort uny avec le Mercure terrestre pur, le Mercure s'en tire plus difficilement, comme du Sol; Or voicy le moyen de les tirer de tous les corps.

Il les faut karisc-durmak avec szibak temissik, puis les calciner, comme j'ay dit cy dessus de l'Or; mais il n'est pas besoin de les calciner jusques à l'extrémité n'y de voir tous les sept signes, mais il suffira, qu'ils soient en poudre impalpable, en laquelle leur dit Mercure est contenu; lors mettez les en vinaigre distillé au B. M. & ledit

vinaigre distillé tirera toute la couleur, & la douceur de la chaux; versez le doucement par inclination, & en remettez de nouveau; puis quand vous connoistrez, qu'il aura tiré toute la douceur, & que ledit vinaigre distillé ne sera plus rouge, comme auparavant, il le faudra filtrer, & evaporer, & il vous restera au fond un Sel blanc, que ferez derechef dissoudre dans de nouveau vinaigre distillé, & ensuite filtrez, & congelez, afin de l'avoir plus pur & net; lequel Sel n'est que le Mercure mort, qu'il ne reste que de revivifier.

Prenez deux onces dudit Sel, qu'incorporerez, en broyant sur un marbre, avec une once de szibak bellielmisc, mettez le tout dans un alambic avec sa chape, puis dessechez, estant sec, broyez le derechef sur le marbre, & vous verrez que le szibak aura revivifié à soy, tout le Mercure qui estoit mort dans ledit Sel; vous le pourrez aussi revivifier avec huile de Tartre, l'imbibant sur un marbre, & l'exposant à l'humide, mais l'importance est de bien purifier ledit Sel, afin qu'il soit en tres menuës parties, &

separé de sa terrestréité,
qui detenoit ledit Mercure;
ainsi vous pourrez extraire
les Mercures de tous
metaux, qui n'est pas peu
de chose.

Notez, que la chaux qui
ne sera pas tournée en nature
de Sel, qui aura demeuré
au fond du matras, où l'on
aura versé le vinaigre distillé
par inclination devra estre
derechef recalcinée au feu
modéré, & par degrez, dans
un vaisseau tres bien luté,
à cause que le vinaigre distillé
la rendu spirituelle; puis
refaire, comme vous avez
faict la premiere fois, ce que
vous reïtererez,

reïtererez, jusques à ce qu'il ne se trouve plus rien dans ladite chaux, sinon une terre invalide.

L'on pourra tirer aussi les fleurs, qui monteront sur ledit vinaigre distillé, principalement de la chaux, ou Sel de Sol, ou Lune, qui n'est autre chose qu'un vray Mercure, estans bien reïterées, & purifiées.

Fin de la premiere partie.

H



SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

De la cause efficiente.

J 'Ai assez faict connoistre
Dans la premiere partie
(comme la verité est) que
la premiere matiere en cet
art, que la nature nous a
baillée pour faire Sol, ou
Lune, est le Mercure vul-
gaire, ou celuy qui s'extraict
des corps imparfaicts.

J'ay aussi parlé de la cause efficiente, qui est celle qui meut cette matiere prochaine, & luy faict acquerir forme & essence de nature d'Or & d'Argent; & c'est en general; mais à present je la veux descrire un peu plus particulièrement, parce qu'en icelle gist tout le secret de cet Art, & qu'elle est plus noble & excellente que la matiere; tout ainsi que l'ouvrier est plus excellent que son ouvrage, & il est vray de dire que cette cause efficiente est, & consiste en matiere, de laquelle l'Or ou l'Argent sont procedez, mais avec cette dif-

ference que celle cy souffre, & endure d'estre meüe, alterée, & corrompue, & celle au contraire en laquelle est la cause efficiente, agit par les vertus qui sont en elle.

La cause efficiente donc, est une force & vertu, qui se trouve en une substance spirituelle, ou tenuë, par laquelle elle meut la matiere prochaine en cet art, qui est le Mercure vulgaire ou celui des corps imparfaits, afin de l'informer & luy acquerir une forme substantielle d'Or ou d'Argent telle qu'elle est, à sçavoir vray Or ou Argent naturel.

CHAPITRE II.

Qu'aucun corps naturel n'a cette vertu de transmuier la matiere prochaine, mais par puissance seulement, & pourquoy.

Bien que la pluspart disent, que le Sol est celuy, qui a la force, & puissance de transmuier ladite matiere prochaine en Sol, toutesfois nous ne voyons pas, que l'Or en son naturel, estant meslé avec la matiere prochaine, c'est à dire, avec le Mercure commun, ou celuy des metaux,

la transforme en Sol; nous ne voyons pas non plus, que les autres corps, qu'on dit avoir cette puissance que de faire cette transmutation, le fassent en leur naturel. Ce qu'on dit donc, que l'Or, & autres corps, ont la puissance de transmuter le Mercure vulgaire, ou des metaux, n'est point par acte, mais seulement par puissance; autrement, si c'estoit par acte, il est tres-certain que par la seule mixtion, la transmutation s'en feroit, ce qu'on a jamais veu; La cause & raison est, que ce qui fait la transmutation, est une substance

spirituelle & tenuë, en laquelle sont les proprieté du corps, accompagnées des quatre qualitez premières, & secondes, par lesquelles cette substance agit & transmuë, en attenuant, & corrompant la matiere transmutable.

Or cette substance spirituelle ne se trouve en aucun corps, quel qu'il soit, pure & separée, mais est toujours envelopée, & unie d'une substance grossiere, crasse, & impure qui empesche les effects des vertus, qui sont en sa substance spirituelle, De plus, cette substance spirituelle n'est

pas d'une sorte, mais en un
mesme corps sont plusieurs
substances spirituelles, dif-
ferentes en vertus, & en
actions, comme je diray a-
pres. Or, ces differentes
vertus empeschent les ef-
fects, les unes des autres.
J'en diray un exemple de-
monstratif pour subvenir
L'eau de vie, qu'on appelle
Quintessence, est faite de
vin, & a une vertu beaucoup
plus excellente que le vin
comme on peut connoistre;
dont la cause est, que cette
Quintessence, ou eau de
vie, qui est en petite quan-
tité, estoit enclose en une
grande quantité d'autre
matiere,

matiere, qui est un corps sans aucune force, car ce qui agit, est l'eau, & l'esprit; & cela se voit, & se connoist, non seulement és corps vivants, & animez, mais aussi és choses mortes, & qui consistent en la seule mixtion; Il est bien vray, que cecy se voit plus manifestement és corps, qui sont animez & vivants; car si-tost que l'animal est mort, & l'esprit separé du corps, le corps ne se meut plus, ny agit, comme auparavant ce qui fait voir, que l'esprit estoit cause du mouvement & action, quand il estoit au corps. Ainsi au vin,

l'esprit est l'ame du vin,
qui bailloit force, saveur,
& vigueur à tout le vin,
mais si tost que l'eau de vie
en est separée, il est sans
force, saveur, ny vigueur.
Il ne faut point douter
qu'en l'Or, il n'y ait sem-
blablement, une substance
spirituelle enclose, laquelle
a la vertu de transformer
sa prochaine matiere, qui
est le Mercure vulgaire ou
des metaux, mais elle est
empechée de faire ses ef-
fets par une matiere gros-
siere, crasse, & morte.



CHAPITRE III.

*Que necessairement l'Art doit
ayder à la nature, pour re-
duire l'Or en substance spiri-
tuelle.*

P Vis qu'il est donc ainsi,
que la nature ne nous
a pas produit cette substan-
ce spirituelle, & subtile en
l'Or, ny en quelque autre
chose, ou corps que ce
soit; il est necessaire que
l'art aide à la nature, pour
les reduire à cette substan-
ce, & nature spirituelle
ayant ladite vertu de trans-

former, apres qu'elle sera purifiée, & sublimée; c'est en quoy consiste tout cet art; & il n'en est pas comme de la matiere, de laquelle l'Or est faict par artifice; car la nature nous à donné par sa liberalité; cette matiere prochaine, sans autre extraction, qui est le Mercure commun, ou celuy des corps imparfaits; Et il ne se faut pas estonner de cecy; Car l'Art faict des corps naturels, ayant forme & matiere, ce que la Nature seule ne pourroit faire. L'art faict du verre, que la nature seule ne peut faire; les eaux & les li-

queurs sont distillées, & séparées par l'Art, & ne peuvent estre extraites par la seule nature; L'Art faict de la chaux des pierres, la nature ne le sçauroit faire. Or tout cela se fait par le feu extérieur, qui est instrument de l'Art; mais il sera traicté de cecy cy apres, & suffira de dire, que l'Art est nécessaire, pour reduire l'Or ou la matière, de laquelle nostre Lapis est fait en une substance spirituelle, ayant la force de transformer sa prochaine matière.

CHAPITRE IV.

*Par quel moyen l'on parvient
à la connoissance des diver-
ses substances, qui sont aux
corps mixtes?*

IL y a deux ordres par lesquels on connoist les parties, dont chaque corps est composé, l'un est appelé composition, l'autre resolution.

L'Ordre compositoire, est celuy qui monstre & enseigne les parties, desquelles le corps fut premierement composé & meslé;

comme par exemple, Celuy qui fait la Theriaque, sçait qu'elle chose il faut prendre pour la composer; de mesme aussi, celuy qui fait le verre, sçait qu'il est composé de sable, & cendres, de saude, faugere, ou autres cendres faites d'autre bois, ou d'autre corps.

L'Ordre resolutoire, est celuy qui enseigne à resoudre & diviser le corps meslé és parties, desquelles il a esté composé.

L'Ordre compositoire est fort obscur, & inconnu à l'art, car encor bien que nous sçachions en general, que tous corps sont com-

posez des quatre Elements, & de matiere, & de forme toutesfois nous ne pouvons sçavoir la mode de la composition, & de leur transmutation, dont s'ensuivent les diverses formes aux natures, que nous voyons au corps naturels composez, & meslez par la seule nature; C'est pourquoy, l'art ne pourroit faire un meslange de la mesme matiere dont la nature la procrée aux minieres de la terre, car cela est inconnu aux hommes, & ceux qui en ont escrit, sont differents en opinion des Principes, dont chaque metal est com-

posé, & ne sçavent comment, parce que plusieurs alterations precedent, avant que la matiere, dont ils sont engendrez, parviennent à la nature, & forme de metal.

L'Ordre resolutoire est plus familier à l'Art, parce que la chaleur exterieure, soit qu'elle soit putride, ou bruslante, resout tous les corps en diverses substances; ce que nous voyons par la chaleur putride aux metaux: Et lors qu'enfin, ils se resolvent en poudre d'une part, & en huile de l'autre; & par le feu bruslant, en cendres d'une, &

en fumée d'autre; C'est donc par l'Art resolutoire, que nous devons connoistre les diverses substances des corps; parce que le feu, en chaleur extérieure, nous est à commendement, & en nostre puissance, par lequel comme cause efficiente, & instrumentale, toute la resolution est faite.



CHAPITRE V.

Quelles sont les diverses substances aux Corps mixtes naturels?

P Uis qu'ainsi est, que le Feu resout tous les corps, nous voyons par experience que la resolution se faict en deux substances, l'une desquelles est humide & l'autre seche; & ainsi, à la verité, tout corps consiste de sec, & d'humide; le sec comme terre, l'humide comme eau; car ces deux Elements, la terre &

l'eau, sont visibles & fort sensibles; il est bien vray que l'air & le feu, y sont compris, mais c'est plustost par leurs qualitez, que par leurs substances, au moins qui soient visibles; Cette resolution és corps, qui sont de foible mixtion, est fort apparente, comme au bois; car nous voyons, que par le feu, une partie s'en va en fumée, qui est humide, & l'autre partie en cendres, qui est la terre; mais ces humiditez & siccitez, se divisent en autres substances, car il y a une sorte d'humidité, qui est aqueuse, de nature d'eau;

& l'autre oleagineuse, sujette a estre bruslée, de nature d'Air, De plus, cette double sorte d'humidité se divise encore; l'une est se-reuse, & deliée; & l'autre visqueuse, espaisse & crasse; Quand au sec, il se divise aussi; Car une partie est Sel, l'autre partie est une terre morte, propre à estre tournée en verre, & toutes ces substances se voyent à l'oeil: Car quand le bois est exposé au feu, il rend une humidité (principalement s'il est verd) laquelle mouille, & cette humidité est aqueuse & deliée; Il rend aussi de la flame, &

cette humidité est oleagineuse, qui n'est pas aussi destituée d'humide aqueux, sereux, & delié. La flame estant passée, il se fait du charbon, auquel est contenu l'humeur aqueux, oleagineux, visqueux & espais, & crasse, & la cendre est le Sel, & la terre morte; car si cette cendre est mise en eau chaude, & qu'on la fasse couler, on en faict une lexive, & tout ce qui sera de la nature de Sel, sera fondu & resout en ladite lexive, laquelle estant filtrée, & évaporée, ce qui restera au fond sera vray Sel, & ce qui ne se pourra

resoudre, sera terre morte
& inutile; si ce n'est qu'on
en veuille faire du verre,
par la force du feu.

CHAPITRE VI.

*La difference de toutes ces
substances.*

QUoy que toutes ces
Substances soient pro-
cedées d'un seul corps, &
que, lors qu'elles y furent
toutes, il n'y eust qu'une
seule forme, toutesfois
estant separée, chacune
d'elles a sa propre forme,
vertu, propriété, & quali-

té, qui les distingue, & separe les unes des autres; Il est bien vray que l'humide aqueux, l'oleagineux, & le Sel, sont substances par metaphore unies, parce qu'elles ont des proprietéz & vertus occultes, pour agir, mouvoir, changer, alterer, & corrompre mais la substance derniere, qui ne sert que pour faire du verre, est comme terre, n'ayant point aucune propriété ou vertu, de changer, mouvoir, alterer, ou corrompre; Cette substance morte est nommée fixe impure, des essences susdites vives, spirituelles & actuelles

les, laquelle empesche les effets desdites essences vives, & spirituelles.

Or de ces trois Essences spirituelles, les deux sont volatiles, c'est à dire l'humeur aqueux & l'oleagineux & la troisieme fixe, c'est à dire, le Sel.

L'humeur aqueux, est appellé par Paracelse, Mercure de qualité de l'Element de l'eau, qui est froide & humide; il ne brusle point non plus que l'eau, & contregarde le corps, auquel il est, d'estre bruslé; car il a ses qualitez contraires à celle du feu, qui sont chaudes & seches; celui

qui est sereux, est comme estranger, & baille mouvement au corps vivant & vegetable, & est seulement terre des corps des animaux, & vegetaux, & non pas des corps inanimez, qui ne croissent, ny ne vivent.

Mais l'humeur aqueux, visqueux, & crasse, est propre aux animaux, vegetaux, minéraux, & autres corps inanimez, & est celuy qui lie, & conglutine le sec terrestre, qui autrement demeureroit poudre; Cet humeur, dis-je, aqueux, visqueux, & crasse, est appelé radical, parce qu'il

fait partie de l'essence, ou substance du corps. L'humeur oleagineux, est appelé par ledit Paracelse Soulfre, & a la qualite de l'humeur de l'air, qui est chaud & humide; cet humeur brusle comme le Soulfre, & ayde à brûler tous corps, ausquels il est uny; car son humidité ne resiste pas beaucoup au feu, mais elle est la viande du feu, & facilement se tourne en iceluy, à cause de la qualité de chaleur, qui convient avec le feu; celuy qui est aëreux, & delié, est sujet à inflammation, mais celuy qui est visqueux, &

crasse, ne baille point de flamme luisante, mais est rouge au feu sans flamber, comme celuy qui est au charbon. L'une & l'autre humeur oleagineux est essentiel, radical, & lie, colle, & conglutine les parties terrestres, afin qu'elles ne soient reduites en poudre; il baille aussi la teinture, & la couleur au corps, auquel il est, mais à cause qu'il brûle facilement, le feu agissant en luy, le corps qui en estoit conglutiné est facilement mis en cendres.

La troisième essence, qui est appelée Sel, ne chan-

ge point de nom, selon la susdite autorité de Paracelse, & a la qualité de terre, en ce qu'il est sec, & la qualité de feu, en ce qu'il est chaud; par l'une & l'autre de ces deux qualitez, il tempere la trop grande humidité de l'humeur oleagineux, & la trop grande froideur de l'humeur aqueux, & fixe & arreste leur volatilité, & les contient, & retient en un corps d'une mesme forme; La terre morte n'a point de nom, si non qu'elle est appelée terre d'amnée, vile, & mesprisée; elle a les qualitez de terre,

sec, & froid; mais la siccité est bien plus grande, & telle est la qualité du verre, qui est fort sec.

Or, quoyque chacune desdites quatre substances séparées ayent les qualitez d'un Element, elles ne sont pas toutesfois pour cela Elements naturels, mais chacune des quatre substances contient en soy les quatre Elements; mais à cause des qualitez, qui surmontent & abondent en elles, elles ont le nom desdits Elements, car d'autant qu'en l'un des humeurs, le froid abonde, on luy baille le nom d'eau; & en l'hu-

meur oleagineux, parce que l'humide abonde, il a le nom d'air; & au sel, parce que la chaleur surmonte, il a le nom de feu, & en la terre morte, parce que la siccité surmonte, elle a le nom de terre.

Donques de toutes ces quatre substances, celle qui a la qualité plus active est plus la noble & excellente, & agit plus, comme est le Sel; pour deux raisons l'une parce que la qualité seche, qui est passive, est la Lune, comme disent les Physiciens, à l'égard de sa qualité active, avec laquelle elle est adjointe.

L'autre raison est, que ce Sel est fort tenu & subtil, & en cela il n'a pas la qualité de la terre, qui est crasse, & cette ténuité, qui est en ce Sel, est ténüe & rare; L'humeur aqueux a bien la qualité froide de l'eau, qui est aussi une qualité active, mais à cause de son humidité & crassité, il n'agit pas comme le feu, & n'est pas une substance si excellente; mais l'humeur oleagineux, encore que la première qualité, qui est humide, ne soit pas active, mais passive, toutesfois à cause de sa grande ténuité
de

de substance, & que son humidité ne resiste pas beaucoup, il penetre, & agit beaucoup; parce que son humidité est aussi aidée de chaleur, il se tourne facilement en nature de feu, son humidité estant consommée; partant sa substance est plus excellente, que celle de l'humidité acqueuse, entant que touche l'action, & la vertu; mais entant que touche la resistance, l'humeur aqueux resiste plus que l'oleagineux; car le feu ne consume point l'humeur aqueux, ny ne le peut dissiper. Le sec terrestre,

L

ou terre morte, est la plus vive & abjecte substance de toutes, soit parce que sa premiere qualité, qui est siccité, est passive, soit parce qu'elle est trop crasse, & ne peut penetrer, soit que la froideur, qui est la seconde qualité, n'est gueres forte, toutesfois en resistance, elle surmonte toutes les autres; comme le verre, qui est incomsumptible par le feu, parce que sa substance est depouillée de toutes substances mobiles, & volatiles & que son humidité est fort espaisse; mais elle est fort fragile, parce qu'il est

privé de l'humide subtil.

CHAPITRE VII.

*Que toutes ces substances sont
quasi en tous corps.*

P Arce que nous voyons,
que quasi tous les corps
naturels mixtes sont sub-
jects au feu, & sont con-
sommez par luy, & en
apres bruslez par le feu,
& finalement reduits en
cendres, nous jugeons que
toutes ces substances sont
en chaque corps naturel
mixte, de quelque espece
ou qualité qu'il soit, mais
par meslange, & comme

par puissance, c'est à dire, qu'on ne voit pas ces substances alors en la mixtion, comme on les voit, apres qu'elles sont separées par le feu, selon les accidents qui apparoissent & se manifestent; car l'humeur aqueux s'evapore, & l'humeur oleagineux se brusle, & le pur terrestre par decoction se tourne en nature de Sel, & le sec impur terrestre se tourne par forte expression de feu, en verre.

Les vegetaux, & parties mortes des animaux, se divisent facilement esdites quatre substances, parce que leur mixtion n'est pas

forte; mais celles des minéraux se separe difficilement, parce que leurs substances sont fortement mêlées, & quasi inseparables, à cause de leur forte union, & quoyque leurs substances soient divisées, elles apparoissent toutesfois en la mixtion estre toutes unies. De plus, toutes leurs substances, apres qu'elles sont extraites, ne sont pas de mesme nature; car l'humeur aqueux d'un vegetal, n'est pas semblable à l'humeur aqueux d'un animal, ou à celuy d'un mineral: C'est d'autant que, comme leurs formes

& natures en la mixtion sont diverses, aussi leur sujet, apres la separation, est divers; toutefois, quand à la teste morte, de laquelle le verre est faict, il semble qu'elle soit extraicte semblable de tous les corps, parce que de toutes ces terres mortes, de quelque genre & espece de corps que ce soit, il s'en faict du verre, & ce, d'autant que le verre est une derniere substance, qui ne peut plus estre changée en autre forme; mais les autres substances spirituelles, comme j'ay desja dit, peuvent bien estre changées de leur

premiere forme, & en acquerir d'autres,

Or j'ay dit, que quasi tous les corps contiennent par puissance, ces quatre substances, si est-ce qu'il y en a quelques-uns, qui ne les ont pas toutes, Car l'Or, & le Mercure, ne contiennent aucune substance oleagineuse, sulphureuse, ou bruslante, c'est dire, que la seule substance aqueuse est espaissee en l'Or, & non au Mercure, & le pur terrestre sec, qui les contient par mixtion uniforme; aussi contiennent-ils bien peu de terrestre impur interieur, & en-

cor plus le Mercure, que le Sol; c'est pourquoy l'Or ne peut estre calciné par le bruslement, parce que pour brusler, il faudroit qu'il y eust de la substance bruslable sulphureuse, laquelle estant consommée, son sec terrestre pur demeurast; mais ce sec terrestre est lié par l'humeur aqueux tres-pur, & subtil, & puis est cuit par la coction naturelle, lequel humeur aqueux est incombustible, comme l'eau, parce que ses qualitez sont contraires au feu, & luy resistant, mais tous les autres metaux contiennent une

substance oleagineuse, sulphureuse, combustible, & bruslante; c'est pourquoy ils sont tous consommez par le feu & par combustion, mesmes l'argent au Ciment. Le signe est, que lors qu'ils contiennent cette substance sulphureuse, le Soulfhre entre facilement en leurs corps, les penetre, brusle, & exterminé; mais quand à l'Or, & au Mercure, le Soulfhre n'y entre, ny ne les endommage en aucune façon, & quoy qu'en la Lune, Jupiter, & Saturne, on ne voye point de fumée, quand ils fondent à force de feu, ils ne laissent

pas pour cela, de contenir une substance de Soulfhre bruslante, & bruslable, mais elle est cachée, & ne se manifeste point, à cause de leur grande quantité de substance ignée, qu'ils contiennent, & en effect tous les metaux ont plus, ou moins de substance ignée les uns, que les autres.



CHAPITRE VIII.

*Quel profit apporte en l'art, la
connoissance de toutes ces
substances.*

LE fruit que nous pouvons tirer de la connoissance de toutes ces substances, est que, qui les ignorera, ne sçauroit rien faire en cet art, & ne procedera qu'en aveugle; comme au contraire, celuy qui les sçaura & les connoistra, peut tout sçavoir, & y proceder les yeux ouverts.

Premierement, cette connoissance des diverses

substances nous enseigne la matiere, de laquelle l'Or est fait en cet art, car d'autant que l'Or s'éprouve par le feu, qui consomme toutes substances bruslables, il est certain que la substance oleagineuse, sulphureuse, & bruslante, qui est aux metaux, ne sera pas la matiere, de laquelle l'Or est fait; Il l'a faut donc separer des corps imparfaicts; l'Or ne sera pas aussi de la matiere terrestre, impure & morte, de laquelle le verre est fait, parce que l'Or est docile, & maniable, & la terre vitrificative est

frangible, joint que la terre de l'Or est tres subtile & pure: Donques il faudra separer cette terre impure vitrificative, & restera la substance aqueuse pure, meslée avec son Sel pur & subtil, & cette substance est Mercure; Il s'en suivra donc, que le Mercure vulgaire ou celui des metaux sera la vraye matiere de laquelle l'Or sera fait en cet art, comme en effet il est.

C'est bien l'un des principaux points, que de connoistre la vraye & prochaine matiere, de laquelle l'Or est fait, parce que

ceux qui travaillent en matière qui n'est pas disposée à recevoir la forme d'Or, travaillent en vain; Par là l'on descouvre l'erreur de plusieurs, qui calcinent les métaux, les cimentent, les résolvent en eau forte, en huile, sublimant des Esprits dessus, les réduisent en corps, & ne trouvent rien, car ils corrompent & brûlent les corps, & finalement les réduisent en verre. Or, qu'on fasse ce qu'on voudra, jamais on ne transmuera les métaux en Or, par quelque façon que ce soit, si on ne les purge de leurs substances

oleagineuse, sulphureuse, & brûlante, Et si on n'en tire leur impureté terrestre vitieuse, & qu'on ne les reduise en Mercure; Cela se fait en deux façons; l'une, par la voye particuliere, par la reduction en Mercure coulant, en separant toute autre substance estrangere, & puis digérant ce Mercure avec chaux d'Or; L'autre par le Lapis, qui en un instant fait cette separation & digestion, & le Corps imparfait (pour rechercher la matiere, pour en faire Sol) ne doit point estre hors de la nature & forme

de Mercure.

Quand on a trouvé la matiere propre & disposée, il ne reste plus qu'à trouver la cause efficiente, laquelle digere cette matiere, & luy baille forme d'Or, & cela se demonstre aussi, par ladite connoissance des diverses substances, qui sont en l'Or ou autres metaux. Car en toute operation, il faut une matiere qui endure resiste, & soit propre & disposée; & l'autre qui agisse, & soit forte. Il a esté dit, que des trois substances spirituelles, sçavoir l'humide aqueux, l'humide oleagineux, & le sec subtil

subtil interieur, le seul humide aqueux est celuy qui resiste, & n'est point brûlé ny consommé par le feu, quand il est cuit avec son sec terrestre pur. Et quand à la matiere qui agit, il a esté dit, qu'il n'y a que les sels, parce qu'ils ont les qualitez du feu, chaleur & siccité, & tenuité de substance; C'est pourquoy il faudra trouver le moyen de faire du Sel d'Or.

La matiere qui reste, c'est à dire Mercure, a vraiment le nom de matiere, non d'agent; car il ne fait aucune action; mais le Sel est comme la forme

de laquelle procedent tous les effets; & plus de matiere a un corps, & peu de forme, moins a-t'il de vertu pour agir; & plus il a de forme, & moins de matiere, plus a-t'il de vertu & d'efficace. C'est aussi pourquoy l'on connoist la perfection du metal, quand il endure toute la violence du feu, & qu'il ne peut estre corrompu par iceluy; Par la mesme raison, l'on connoist encor la perfection du Lapis, quand il agit, & transmuë, & qu'il resiste aussi à toute injure du feu; Par cela l'on decouvre manifestement l'erreur

de ceux, qui veulent que l'Or en son metal, meslé avec les autres metaux, ou Mercure vulgaire, les transforme; car l'Or en son naturel, n'a aucune action, mais souffre seulement, & resiste contre toutes les injures du feu, du Souldphre, & autres choses brûlantes, & corrosives, mais quand il est tourné en nature de Sel, lors il agit, & monstre ses effects, comme le feu, car alors il a ses qualitez.

Que si l'Or, en son naturel, ne peut transmuier les autres metaux, beaucoup moins les autres me-

taux pourroient-ils faire cette transmutation; car outre l'action, que doit avoir ce qui faict la transmutation, il faut aussi qu'il soit fixe, & resiste contre le feu; mais nul corps n'est fixe, & ne resiste au feu, que l'Or, donc en vain cherche t'on en autre chose le Lapis, ou nostre Sel, qui doit faire cette transmutation; Je puis donc conclure necessairement, & à bon droict, qu'il n'y a rien, qui puisse fixer le Mercure vulgaire, ou celuy des metaux imparfaicts, que le Sel d'Or; & par cette connoissance,

on se donnera de garde d'entrer en une infinité de sophistications, qui n'ont aucun fondement solide, mais seulement quelques apparences, sans raison; ainsi ceux qui s'y amusent, se trouvent toujours trompez, & jamais n'y ont trouvé, ny n'y trouveront aucun profit.



CHAPITRE IX.

Qu'il y a deux voyes, par lesquelles on parvient à faire le Sel d'Or, ou Lapis des Philosophes.

P Visque la plus commune opinion est, que la matiere du Lapis est l'Or, & que quand il est reduit en nature de Sel, c'est le vray Lapis, & que c'est une chose si importante en cet art; il faut soigneusement rechercher les moyens de faire ce Sel d'Or; Car encore que je

l'aye dit en la premiere partie, j'en veux neantmoins encore icy parler.

Les Modernes ont estimé, que le plus court chemin estoit, d'extraire ce Sel, à la mode & façon qu'on extraict le Sel des vegetaux, ou animaux, qui est d'extraire sa substance ignée, & puis l'oleagineuse, & calciner sa cendre, qui reste, & puis en tirer le Sel par dissolution, filtration, & coagulation, réiterant souvantefois cette solution, filtration, & coagulation, & pour rendre ce Sel plus actif, le sublimer par le moyen de l'hu-

mide aqueux, puis fixer ce Sel Sublimé par circulation, avec l'humide aqueux, finalement inferer avec son humide oleagineux, ce qui en aura esté extraict, & d'autant que la dissolution de l'Or est difficile de soy, il seroit aydé des eaux fortes minerales, vegetales, animales, & mixtes; & ce Sel ainsi fait, l'ont appellé Lapis.

Mais les Anciens & plusieurs autres, ont reprouvé cette façon de faire ce Sel d'Or; car ils ont dit, qu'il ne falloit point qu'il sortist hors de sa nature de Mercure, mais qu'il devoit

voit seulement estre alteré de ses qualitez, c'est à dire, que le Mercure de l'Or, qui est froid, humide, chaud, & sec, doit estre tant cuit, qu'il demeure en nature de Sel fusible, sans corruption, ny destruction de sa substance par lesdites eaux.

Ils disent aussi, que la resolution de l'Or en parties élémentaires, est impossible; car s'il estoit resolvable, ce seroit en la substance spirituelle susdite. Or de substance oleagineuse brûlante, il n'en a point, c'est pourquoy il ne se peut resoudre. De plus, l'humi-

de aqueux visqueux, est inseparable de son sec pur, tenu, & terrestre, parce qu'il ne peut brûler, mais le mesme humide aqueux peut bien estre alteré, & d'humide, estre rendu sec, avec son sec, par decoc-tion, & ce sec peut encore devenir plus sec, jusques à ce qu'il se tourne en nature de Sel, chaud & sec, car les qualitez reçoivent plus ou moins, c'est à dire, qu'elles peuvent estre plus grandes & moindres en qualitez; La chaux de Sol est le sujet ou la matiere, en laquelle sont lesdittes qualitez; car si elle estoit

seche, la chaleur & siccité seroient plus grandes; & si humide, elles seroient moindres.

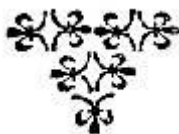
Quand le Mercure de Sol se desseche, la chaleur en est plus grande; Or pour faire ce Sel, ils disent qu'il n'est besoin, que de dissoudre le Sol par le Mercure, afin que tout soit Eau espaisse, laquelle par decoction devient Sel, encore que l'Eau fust claire; cela se voit en l'urine, dont on tire le Sel, & du vin, qui se rend en Soulfre, lequel par decoction devient Sel,

Il est aussi croyable que la mer est salée, parce qu'avant sa salsitude, elle estoit une eau simple, mais meslée de sa terrestreté, qui par decoction est devenuë salée; quoy qu'Aristote en baille une autre cause, disant que c'est l'exhalaison terrestre, qui monte, & descend continuellement; Quoy qu'il en soit, ils ont dit, que le Sol & Mercure, par decoction, estant resous en Mercure, deviennent poudre, & cette poudre par plus grande decoction, devient salée, & vray Sel; pour moy j'approuve plus l'o-

pinion des Anciens, que des Modernes, & a bien plus grande apparence de raison.

Or j'ay dit dans la premiere partie, comme se faisoit ce Sel d'Or; c'est pourquoy, je n'en parleray pas d'avantage; je diray seulement, tant selon l'opinion de Anciens, que des modernes, qu'il le faut purger de son impureté, & terre morte & crasse, qui empesche l'action de son humide aqueux, & sec terrestre, pur & spirituel; mais cette terre impure & morte, est fort petite en quantité;

car l'Or est quasi tout pur,
& une essence spirituelle,
fixe toutesfois; & finale-
ment, cet humide aqueux
doit estre decuit, jusques
à ce qu'il ait acquis nature
de Sel fusible en toutes li-
queurs, & lors ce Sel coa-
gulera, arrestera, & fixera
le Mercure, tant vulgaire
qu'extraict des metaux,
par projection, en fin
Or.



CHAPITRE X.

*Comme les Anciens ont fait
l'oeuvre en diverses manie-
res.*

IL faut sçavoir que l'oeuvre des anciens Philosophes se peut faire en diverses sortes, dont il y en a une plus courte, qui est celle, dont nous avons parlé cy dessus.

La seconde operation, se fait au feu des verriers, quand les corps mols imparfaits, sont faits durs, jusques à ce qu'ils ne varient plus ou changent de

leur couleur, & avec le ferment de Sol, ou Lune, se laissent reduire en corps & y adjoustant de l'un, ou de l'autre desdits Corps, se reduisent en leur ferment; par cela se fera la transmutation.

La 3. maniere, par la chaux des corps imparfaits, faicte au four des verriers, par l'espace de vingt jours, puis pulveriser la chaux sur le marbre avec du Mercure vulgaire & de l'Esprit de vin, avec de l'huile de Tartre, le faisant premierement bouillir dans l'huile de Tartre jusques à ce que le Mer-

cure soit amalgamé avec le
Sel des metaux, & mesler
avec cet amalgame, un
peu de Sol, ou de Lune,
puis apres, les mettre dans
un petit matras, & les re-
duire par coction, en pou-
dre blanche, ou rouge,
selon son ferment, qui se
pourra multiplier avec le
Mercure vulgaire jusques à
l'infiny, & peuvent estre
reduits en Sol, ou Lune,
aussi bons que les naturels.

La 4. se fait, ostant le
Sel de la chaux des corps
des metaux & sublimé en
forme de Soulfhre, & le
Soulfhre fixé avec son fer-
ment, & si le Sel est de

Lune, le ferment sera de Lune, & s'il est de Sol, le ferment sera de Sol, & se fixera avec leur huile blanche, ou rouge, jusques à ce qu'ils se fondent sans fumer.

La 5. maniere est, par dissolution de Sel, sans addition d'autre chose, que le Souldphre d'Or, & de cette dissolution l'on fait un Or potable, & medecine fort profitable pour le corps humain.

La 6 & la plus difficile de toutes, est d'animer, de calciner, & de dissoudre l'Or dans l'eau philosophique, où l'on trouve

l'ame du monde, par la separation des Elements; & des deux conjoincts ensemble, provient la salamandre fixe des Philosophes, & le filz tres cher du Soleil.

CHAPITRE XI.

La Pratique des Sels metalliques.

LEs sels des deux corps parfaicts, ont pouvoir de fixer les autres sels des autres metaux imparfaicts.

Le Sol calciné, puis reverberé par huict jours, se

lave avec eau chaude
& se broye sur le marbre,
puis desseché, se reverbere
vingt quatre heures, con-
tinuant ainsi de laver, se-
cher, & reverberer par
douze fois.

La Lune se calcine de
mesme que le Sol, sa chaux
est de couleur d'azur.

Le Venus se calcine au
reverbere par trente jours,
& il s'en fait une chaux,
qui est verte.

Le Saturne se calcine au
reverbere en vaisseau clos
par vingt jours; sa chaux
est blanche.

Le Mars rougy, &
estaint plusieurs fois, puis

réverberé trente jours; la chaux en est rouge.

Le Jupiter se calcine, comme le Saturne; sa chaux est fort blanche.

Le Mercure vulgaire est tres volatil, ce qui fait qu'il ne se calcine pas, comme les autres; mais il le faut dissoudre en eau, faite de deux parties d'alum, & d'une de Nitre, & estant dissout, mettre dessus de l'eau de fontaine, en laquelle ait esté dissout un peu de Sel commun, & le Mercure ira d'abord au fond, en chaux blanche; retirez l'eau par inclination, & apres lavez

ladite chaux de Mercure.

Quand les corps sont ainsi calcinez, les chaux se doivent laver sept ou huict fois, avec Eau distillée tant qu'elle soit sans ordu-re, puis en tirer le Sel avec bon vinaigre distillé oniki ghiahige kacz ki-regz, & faites bouillir en vaisseau de verre, tant de temps que flas mositrie adur guisnabigfre solit du kiatmelik; vuidez apres le vinaigre distillé par inclination estant rassis, & en remettez d'autre, reiterant si souvent, que vous ayez dissout quasi toute laditte chaux; apres retirez vos

vinaigres distillez par le bain Marie à feu fort lent, laissez refroidir, & au fond, vous trouverez vostre Sel beau, luisant, & penetrant; & souvenez vous, de faire la distillation à feu fort modéré.

Prenez apres deux parties de Sel de Sol, & une partie de Sel de Lune, incorporez les, & broyez fort subtilement, avec une partie de chaux, ou cendre de Sol preparée, comme cy devant est dit, pour ferment, & cette medecine tombera en projection, sur cent de Lune, & la convertira en vray Sol;

De mesme deux parties de Sel de Sol, & une partie de Sel de Venus, avec une partie de Sol en chaux; & ainsi des autres particularitez, avec les Sels des parfaicts, & imparfaicts, en observant de mettre tousjours deux parties de Sel du corps parfait, & une partie de l'imparfait, & une partie du corps parfait; pour servir de ferment.

Mais je puis asseurer, que celuy qui veut parvenir au vray secret de Nature, apres avoir tiré les Sels par le vinaigre distillé, il en faut encore tirer une
sub-

substance plus subtile,
par la liqueur de l'oeuvre
d'Hermes, aculée de son
Sel, observant que s'il y a
quatre onces de Sel de me-
tal, il y faut mettre une
once de ladite liqueur, puis
mettre tout à dissoudre, &
distiller par le bain Marie,
puis l'huile par les cendres,
& s'il demeure quelque cho-
se à distiller de l'huile, faut
jetter l'eau dessus, & tout
se dissoudra; laissez rasseoir
& vuidez l'eau claire par
inclination, & distillez par
le bain, le Sel demeurera au
fond comme cristal, qui
est le Souldphre metallique
qui congele tout Mercure

en medecine, quand son eau luy est rendue, & remise par dessus goutte à goutte, sur cendres chaudes, & estant fixe, faudra faire fort feu, & tout fondra, & sera Sel cristalin, dont on pourra faire des merveilles.

Pour la multiplication, vous prendrez la medecine, & la mettrez dedans une fiole de verre, & sur une once d'icelle, mettrez trois onces d'amalgame de Mercure de Sol; & s'il est au blanc, faut de la Lune, laissez le tout sur cendres à petit feu, l'espace de douze heures; quand la me-

decine sentira la chaleur,
elle se fondra, & par sa va-
peur transmuera le tout
en vraye medecine.

F I N.

O ij



T A B L E DES CHAPITRES

*De la transmutation
des Metaux.*

PREMIERE PARTIE.

Q V'en tout changement
de corps en autre nature,
la matiere & la cause effi-
ciente sont necessaires. pag.1.
Quelle est la matiere qui doit
estre transformée en sol à
l'aide de l'art. 7.

T A B L E.

<i>De la cause efficiente en cet Art.</i>	10
<i>De quelle matiere doit estre tiré nostre Sel aurifique.</i>	17
<i>Quelles proprietéz & qualitez doit avoir notre Sel aurifique.</i>	23
<i>Des diverses façons de faire nostre Sel, ou Lapis des Philosophes.</i>	33
<i>Mon advis sur tout ce que dessus, & ce qui est plus expediant pour le commencement.</i>	43
<i>De la calcination en general.</i>	46
<i>Que le seul feu ne pourroit calciner l'Or, s'il n'estoit aidé par le Mercure vulgaire.</i>	51

T A B L E.

<i>Pour attenüer & subtiliser le Sol par le moyen du Mer- cure, & le rendre en estat d'estre sublimé, comme il faut</i>	56
<i>De la calcination du Sol, & & des signes par lesquels on connoist, s'il est parfaitement calciné.</i>	61
<i>De la dissolution du Sol calci- né.</i>	70
<i>De la multiplication en quan- tité.</i>	76
<i>Pour extraire les Mercures de tous Metaux.</i>	82

SECONDE PARTIE.

<i>De la cause efficiente. p.</i>	90
<i>Qu'aucun corps naturel n'a</i>	

T A B L E.

<i>cette vertu de transmuier la matiere prochaine, mais par puissance seulement, & pour- quoy.</i>	93
<i>Que necessairement l'Art doit aider à la nature, pour re- duire l'Or en substance spi- rituelle.</i>	99
<i>Par quel moyen l'on parvient à la connoissance des diver- ses substances, qui sont aux corps mixtes.</i>	102
<i>Quelles sont les diverses sub- stances aux Corps mixtes na- turels?</i>	107
<i>La difference de toutes ces substances.</i>	111
<i>Que toutes ces substances sont quasi en tous corps.</i>	123
<i>Quel profit apporte en l'Art,</i>	

T A B L E.

<i>la connoissance de toutes ces substances.</i>	131
<i>Qu'il y a deux voyes, par lesquelles on parvient à faire le Sel d'Or, ou Lapis des Philosophes.</i>	142
<i>Comme les Anciens ont fait l'oeuvre en diverses manieres.</i>	151
<i>La Pratique des Sels metal- liques.</i>	155

F I N.